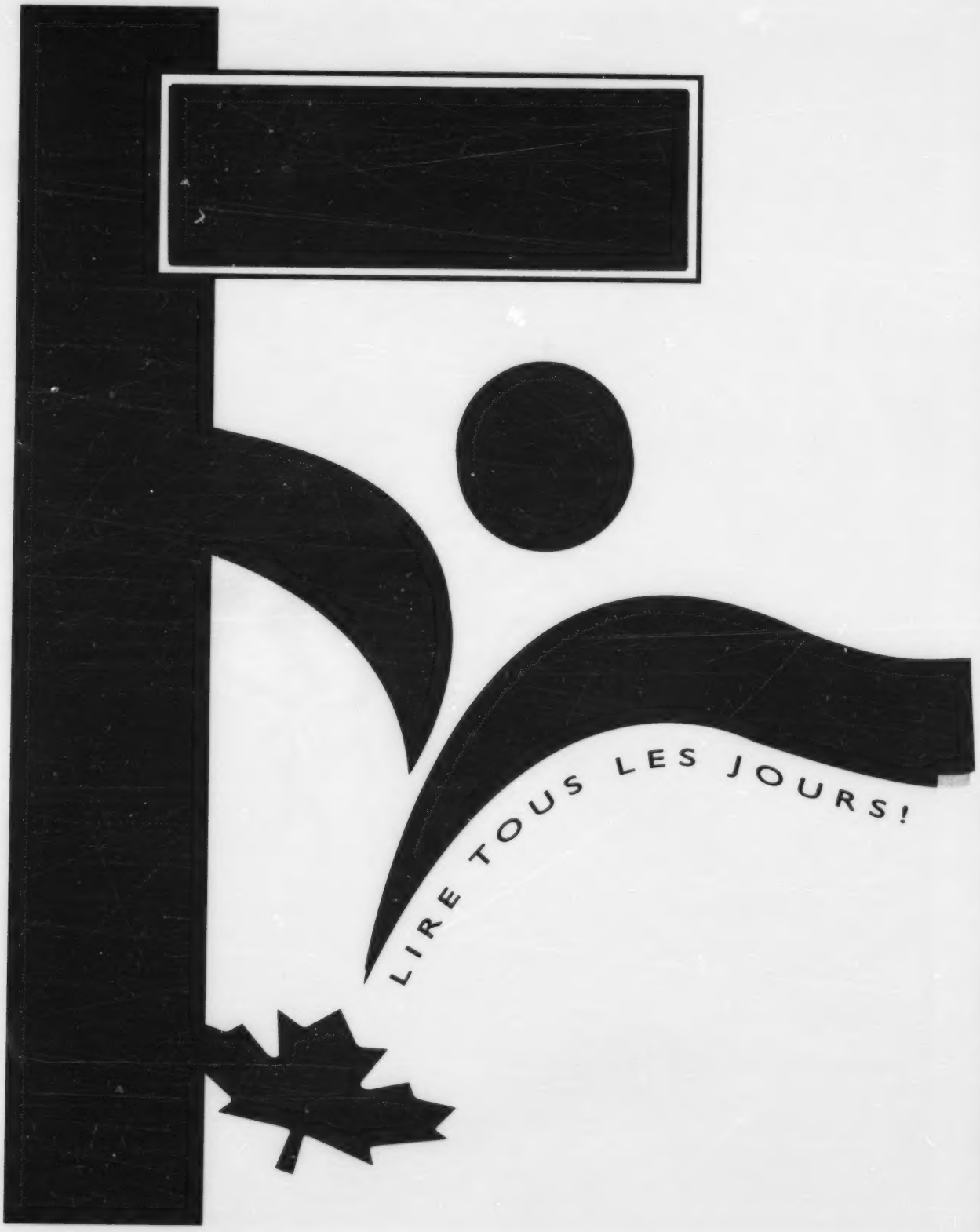
Développement des ressources humaines Canada

Human Resources Development Canada



Le Secrétariat national à l'alphabétisation

National Literacy Secretariat

Canada

102-00387/

RATTRAPER LES SUÉDOIS

EXAMINER L'ÉCART ENTRE LE CANADA ET LA SUÈDE SUR LE PLAN DE L'ALPHABÉTISME

Constantine Kapsalis

Publié par le Secrétariat national à l'alphabétisation
Développement des ressources humaines Canada
Hull (Québec) K1A 0J9

Janvier 2001

Développement des ressources humaines Canada
Human Resources Development Canada
Canada

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Kapsalis, Constantine, 1945-

Rattraper les Suédois : examiner l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme

Publ. aussi en anglais sous le titre : Catching up with the Swedes.
Comprend des références bibliographiques.
Publ. aussi sur l'Internet.
ISBN 0-662-85416-0
No de cat. RH99-3/2001F

1. Alphabétisation -- Canada.
2. Lecture (Éducation des adultes) -- Canada.
3. Alphabétisation -- Suède.
4. Lecture (Éducation des adultes) -- Suède.

I. Canada. Secrétariat national à l'alphabétisation.
II. Titre.

LC154.K26 2001 374.0124'0971 C2001-980022-3

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

Pour commander des exemplaires de ce rapport, communiquer avec:

le Secrétariat national à l'alphabétisation,
DRHC
Hull (Québec) K1A 0J9
Téléphone: 819-953-5280
Télécopier: 819-953-8076
Courrier élect.: nls@fox.nstn.ca
http://www.nald.ca/nlsf.htm

Remerciements

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et pourraient ne pas traduire les opinions du Secrétariat national à l'alphabétisation. L'auteur aimerait remercier pour leurs observations constructives Scott Murray, directeur général, Direction de statistique sociale et des institutions, Statisque Canada, Mats Myrberg, directeur, Office national de l'éducation, Stockholm, ainsi que Chris Dodge, Marla Waltman Daschko et Diana Kaan, du Secrétariat national à l'alphabétisation. L'auteur est responsable de toute erreur ou omission.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE 1

A. INTRODUCTION 4

B. PRINCIPES DE BASE 7

1. Au sujet de l'EIAA 7
2. Échantillonnage 8
3. Indicateurs d'alphabétisme 9

C. APERÇU DE L'ÉCART SUR LE PLAN DE L'ALPHABÉTISME 11

D. RÉPERCUSSION DE LA SCOLARITÉ ET DE L'ÂGE 15

1. Répercussion de la scolarité 15
2. Répercussion de l'âge 20
3. Effet combiné de la scolarité et de l'âge 22

E. ACTIVITÉS DE LECTURE À DOMICILE ET AU TRAVAIL 24

1. Participation aux études et à la formation 24
2. Bibliothèques publiques 26
3. Bénévolat 28
4. Suivi de l'actualité 29
5. Activités de lecture au travail 30

F. EXPLIQUER L'ÉCART ENTRE LE CANADA ET LA SUÈDE SUR LE PLAN DE L'ALPHABÉTISME 31

1. Objectif 31
2. Méthodologie 36
3. Constatations 38

G. CONCLUSION 40

1. Principales constatations 40
2. Autres recherches 40

ANNEXES 42

Annexe A : Capacités de lecture selon différentes caractéristiques 42
Annexe B : Activités de lecture dans la vie de tous les jours et au travail 44
Annexe C : Décomposition de l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme 50

RÉFÉRENCES 59

SOMMAIRE

a) Introduction

Parmi les 12 pays qui ont pris part à l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), la Suède a la plus faible incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture, tandis que le Canada, dont le taux d'alphabétisme faible est deux fois plus élevé, se situe à peu près dans la moyenne.

La présente étude a pour objet de cerner les facteurs qui expliquent cet écart important entre le Canada et la Suède, ainsi que les leçons qui peuvent être tirées d'une telle comparaison et qui contribueraient à réduire l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture au Canada. L'étude :

- exclut de l'analyse les immigrants en Suède et au Canada ainsi que les personnes de plus de 65 ans; et
- cible l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture, définies dans le présent document comme : l'incapacité de dépasser le niveau 2 pour les trois catégories de capacité de lecture et d'écriture (textes suivis, textes schématiques et textes au contenu quantitatif).

b) Constatations

L'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture (selon la définition ci-dessus) parmi les non-immigrants de 16 à 65 ans était deux fois plus élevée au Canada (29 %) qu'en Suède (14 %).

Dans les deux pays, l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture est concentrée principalement chez les personnes n'ayant pas poursuivi d'études postsecondaires. Il existe toutefois des différences importantes entre les deux pays :

- La majorité des jeunes suédois entreprennent leur vie professionnelle munis d'au moins certaines capacités de lecture et d'écriture, quelle que soit leur scolarité. À titre de comparaison, les jeunes du Canada vont souvent posséder de faibles capacités de lecture et d'écriture, à moins qu'ils ne poursuivent des études postsecondaire.
- L'incidence d'un faible niveau d'alphabétisme s'accroît avec l'âge dans les deux pays. Toutefois, comparativement à la Suède, l'augmentation se produit au Canada à un plus jeune âge et à un rythme plus accéléré.

c) Expliquer l'écart sur le plan de l'alphabétisme

La présente analyse semble indiquer que le système scolaire suédois réussit mieux que celui du Canada à munir les personnes de certaines capacités minimales de lecture et d'écriture avant la fin de leurs études secondaires.

Parallèlement, l'écart actuel entre le Canada et la Suède sur le plan d'alphabétisme pourrait s'expliquer à moitié par le fait que les Canadiens participent moins souvent à des activités dont on a établi un lien positif avec les capacités de lecture et d'écriture. Par exemple :

- Les jeunes (16 à 25 ans) du Canada font moins de bénévolat (38 %) que ceux de la Suède (68 %); de plus, ils sont moins susceptibles de visiter une bibliothèque publique (62 % contre 82 %).
- Les adultes âgés de 26 à 65 ans ayant un emploi risquent moins de participer à l'acquisition continue du savoir au Canada (43 %) qu'en Suède (62 %); de plus, ils sont moins susceptibles de visiter une bibliothèque publique (49 % contre 69 %).
- Les adultes sans emploi, âgés de 26 à 65 ans, risquent moins de participer à l'acquisition continue du savoir au Canada (26 %) qu'en Suède (39 %); de plus, ils sont moins susceptibles de visiter une bibliothèque publique (40 % contre 66 %) ou de faire du bénévolat (36 % contre 56 %).[1]

d) Points saillants en Suède

Parmi les facteurs qui expliquent un niveau élevé d'alphabétisme en Suède, mentionnons :

- une « société de bien-être » qui favorise l'apprentissage des adultes chez les personnes ayant une faible scolarité;
- une forte présence des syndicats, regroupant plus de 90 % des travailleurs suédois, qui favorisent l'alphabétisme au moyen des « cercles d'études ». Les membres discutent d'un large éventail de sujets non reliés au travail et, règle générale, la participation requiert et favorise la lecture et l'écriture;[2]

---

[1] Sont inclus dans la catégorie des « sans-emploi » les chômeurs, les étudiants ainsi que les personnes au foyer et à la retraite.

[2] En Suède, les cercles d'études sont généralement déclarés comme une activité de bénévolat.

- les émissions de télévision et les films étrangers ne sont pas doublés mais ont plutôt des sous-titres suédois. Ainsi, des gens qui ne lisent jamais de livres mais qui regardent la télévision sont tout de même exposés à la lecture tous les jours. Ce facteur est particulièrement important pour les enfants vivant dans un foyer où les capacités de lecture et d'écriture sont limitées.

e) Conclusion

Il existe plusieurs domaines où il faut établir davantage de politiques afin de réduire l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme :

- Les faibles capacités de lecture et d'écriture des Canadiens sans études postsecondaires soulèvent des questions au sujet de la qualité des capacités de lecture et d'écriture acquises dans le cadre des études primaires et secondaires.

- Le dossier du Canada en matière d'études postsecondaires est éloquent. Mais tous les secteurs de la société doivent reconnaître davantage qu'il faut continuellement maintenir et améliorer ses compétences –un peu comme les pièces d'une automobile qui requièrent un entretien continu ou un ordinateur dont la puissance est régulièrement augmentée.

- Enfin, il faut reconnaître de façon générale au Canada que l'on peut faire énormément progresser le dossier de l'alphabétisme en favorisant le bénévolat, surtout chez les jeunes, ainsi qu'en encourageant la fréquentation des bibliothèques publiques et en intéressant davantage les gens à l'actualité.

Le Canada doit se poser des questions de grande priorité : Comment expliquer le taux d'alphabétisme plus élevé dans les écoles publiques de la Suède? Comment expliquer la participation élevée des Suédois à l'apprentissage des adultes ? Quels facteurs contribuent au secteur bénévole très développé en Suède et à la grande popularité des bibliothèques publiques ? Comment peut-on adapter les politiques plus efficaces de la Suède à la réalité canadienne ?

A. INTRODUCTION

Réalisée à l'automne de 1994, l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) regroupait sept pays. Elle avait pour objectif d'établir des profils pour comparer l'alphabétisme selon des critères nationaux, linguistiques et culturels. Les versions suscessives de l'enquête ont regroupé 20 pays partout dans le monde[3].

Sans contredit, aucun autre événement n'a mieux réussi à promouvoir la sensibilisation du public au sujet de l'importance de l'alphabétisme. L'EIAA a produit des preuves empiriques évidentes des bienfaits de l'alphabétisme pour chaque personne et la société, et elle a ouvert de nouvelles voies aux chercheurs et décideurs pour examiner des facteurs qui contribuent à un niveau d'alphabétisme plus élevé.

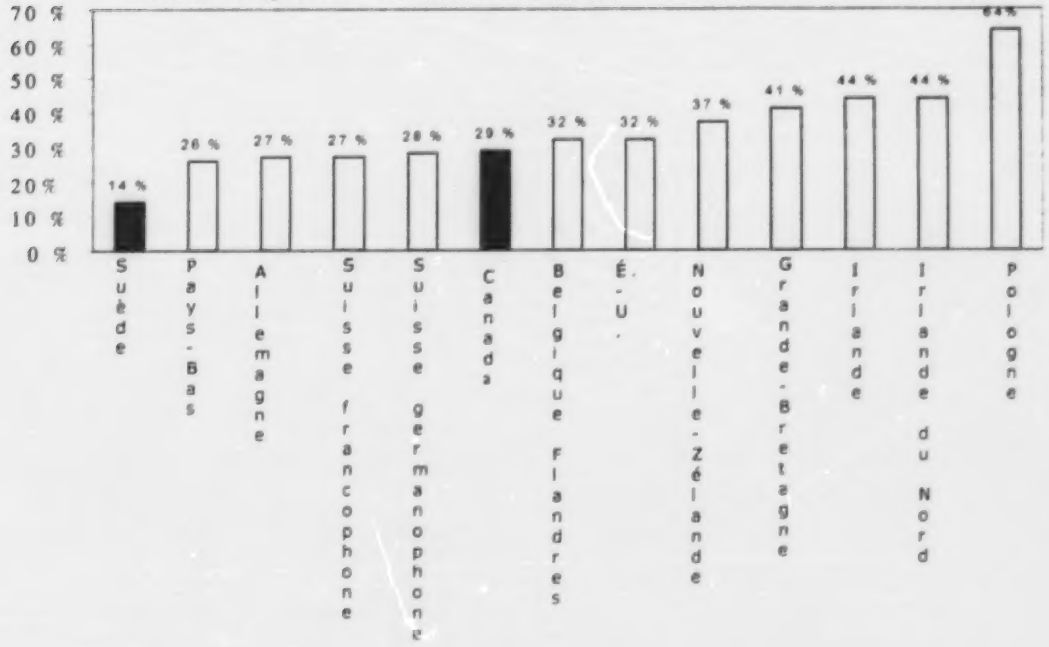
Parmi les 12 pays dont les résultats à l'enquête ont été analysés jusqu'ici, la Suède a la plus faible incidence de faibles capacités de lecture, beaucoup moins élevée que les autres pays, tandis que le Canada se situe à peu près dans la moyenne (*Graphique 1*).

---

[3] L'Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada ont rendu publique, à l'été de l'an 2000, une étude comparative des capacités de lecture et d'écriture de la population de vingt (20) pays. Le document s'intitule «La littératie à l'ère de l'information : Rapport final de l'Enquête internationale sur la littératie des adultes». Au moment de la publication, les chercheurs n'avaient pas encore accès aux données brutes.

Graphique 1 : Capacités de lecture et d'écriture inférieures au niveau 3 pour les trois éléments

Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



Dans le présent document, un niveau d'alphabétisme faible est défini comme le pourcentage d'adultes âgés de 16 à 65 ans, à l'exception des personnes nées à l'étranger, qui n'ont pas réussi à dépasser le niveau 2 pour les trois catégories d'alphabétisme, à savoir : les textes suivis, les textes schématiques et les textes au contenu quantitatif.

La présente étude avait pour objectif d'examiner les raisons qui expliquent pourquoi le rendement de la Suède en matière d'alphabétisme est supérieur à celui du Canada. Par exemple, est-ce que l'écart se maintient à l'intérieur de niveaux de scolarité semblables? Est-ce que l'écart s'accentue dans les groupes d'âge plus élevés ? À quel point l'écart peut-il être attribué aux différences entre les deux pays sur le plan de l'acquisition continue du savoir ? À quel point peut-il être attribué aux différences dans les activités de lecture de la vie de tous les jours ?

Les résultats de l'étude peuvent servir de tremplin vers la mise en place de moyens pratiques pour améliorer le niveau d'alphabétisme au Canada. Par exemple, s'il ressort de l'étude que le bénévolat est plus courant en Suède et que cette différence explique en partie l'écart entre le Canada et la Suède, cette constatation ouvrira la voie à une nouvelle série d'enquêtes : Pourquoi le bénévolat est-il plus courant en Suède ? Quelles politiques suédoises peuvent être adoptées au Canada afin de promouvoir le bénévolat ?

Dans le présent document, le chapitre B brosse un aperçu de l'EIAA, décrit l'échantillonnage et définit les principes de base. Le chapitre C présente un aperçu des résultats de base sur le plan de l'alphabétisme. Le chapitre D examine les différences entre le Canada et la Suède en termes de capacités de lecture et d'écriture par niveau de scolarité et par âge. Le chapitre E compare les niveaux de participation à des activités de lecture et d'écriture entre le Canada et la Suède. Le chapitre F examine la répercussion des différences sur le plan des activités de lecture et d'écriture par rapport à l'écart entre le Canada et la Suède en matière d'alphabétisme. Le chapitre G résume les grandes conclusions et désigne les priorités des recherches à venir.

B. PRINCIPES DE BASE

1. Au sujet de l'EIAA

L'EIAA constituait une évaluation approfondie des capacités de lecture et d'écriture d'un échantillon d'adultes de chaque pays participant. On rendait visite aux gens à leur domicile et on leur administrait différents tests dans le but d'évaluer leur capacité de traiter de l'information quantitative et des textes.

L'EIAA n'a pas établi une norme minimale d'alphabétisme. Mesure tout à fait arbitraire, une telle norme n'aurait pas tenu compte de la nature pluridimentionnelle de l'alphabétisme ainsi que de la complexité du problème de l'alphabétisme. L'EIAA a plutôt défini l'alphabétisme en termes de comportement d'adulte, c'est-à-dire utiliser les imprimés et l'information écrite pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.

Les notes obtenues ont été converties par les chercheurs de l'EIAA en cinq niveaux d'alphabétisme, allant du niveau 1 (le plus faible) au niveau 4/5 (le plus élevé).[4] Les notes ou niveaux obtenus sont très utiles à des fins de comparaison – comme mesurer les forces relatives de particuliers ou de pays en termes d'alphabétisme, ou évaluer l'importance de divers facteurs influençant l'alphabétisme.

L'EIAA reconnaît que l'alphabétisme ne peut pas se limiter à une seule compétence. L'équipe de l'EIAA a plutôt défini l'alphabétisme selon trois catégories de capacités de lecture et d'écriture, regroupant chacun une série commune de compétences liées à diverses tâches. Ces trois catégories d'alphabétisme sont :

Capacités de lecture et d'écriture à l'égard de textes schématiques : les connaissances et les capacités requises pour repérer et utiliser l'information présentée sous diverses formes, notamment les demandes d'emploi, les formules de paie, les horaires de transport, les cartes routières, les tableaux et les graphiques.

Capacités de lecture et d'écriture à l'égard de textes suivis : les connaissances et les capacités requises pour comprendre et utiliser l'information contenue dans des textes tels que des éditoriaux, des nouvelles, des poèmes et des ouvrages de fiction.

---

[4] Le nombre de personnes ayant obtenu le niveau 5 à l'échelle d'alphabétisme était limité. Par conséquent, pour des motifs statistiques, Statistique Canada a fusionné les niveaux 4 et 5 en un seul niveau.

- Capacités de lecture et d'écriture à l'égard de textes au contenu quantitatif : les connaissances et les capacités requises pour appliquer des opérations arythmétiques, isolément ou en séquence, à des chiffres inclus dans des documents imprimés, comme établir le solde d'un compte de chèque, calculer un pourcentage de pourboire, remplir une formule de commande ou calculer le montant d'intérêt sur un prêt à partir d'une annonce publicitaire.

2. ÉCHANTILLONNAGE

La présente étude se fonde sur l'analyse des résultats du Canada et la Suède dans le cadre de l'EIAA de 1994. L'EIAA porte sur l'ensemble de la population, immigrants et non-immigrants, de 16 ans et plus. Le Canada compte une représentation relativement importante d'adultes nés à l'étranger (21 % contre 9 %). Au sein de la population de non-immigrants, la Suède a une proportion relativement importante d'adultes de plus de 65 ans (20 % contre 13 %).

> Afin d'améliorer la comparabilité entre les deux pays, la présente étude exclut de l'analyse les personnes nées à l'étranger et les personnes de plus de 65 ans.

L'échantillon du Canada compte 4 175 répondants, et celui de la Suède, 2 403 répondants. Les deux échantillons ont été pondérés afin de fournir des estimations des populations correspondantes de chaque pays (*tableau 1*).

Tableau 1 : Échantillon de l'EIAA
Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger

	Taille de l'échantillon	Population estimée
Canada	4 175	14 632 560
Suède	2 403	4 869 838

Lorsque la taille de l'échantillon le permettait, l'analyse a été effectuée à l'intérieur de sous-groupes particuliers. Trois des principaux sous-groupes étaient les jeunes (de 16 à 25 ans), les adultes ayant un emploi (de 26 à 65 ans) et les adultes sans emploi (de 26 à 65 ans). Règle générale, l'étude n'a pas produit d'estimations qui se fondent sur un groupe de réponses inférieur à 100.

3. Indicateurs d'alphabétisme

Le thème principal de l'étude était l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture. Il n'existe aucune définition officielle de faibles capacités de lecture et d'écriture. Souvent, les analystes associent un niveau faible d'alphabétisme à des notes inférieures au niveau 3 en capacités de lecture et d'écriture à l'égard de textes schématiques.

Les personnes se trouvant aux deux niveaux d'alphabétisme les plus faibles peuvent éprouver des difficultés en milieu de travail, surtout si elles sont à la recherche d'un nouvel emploi, et elles sont plus susceptibles d'avoir besoin d'aide pour les tâches de la vie courante, comme remplir une demande d'emploi.

La capacité de lecture et d'écriture à l'égard des textes schématiques est la plus exhaustive des trois critères d'alphabétisme, car elle renferme des éléments des deux autres critères (textes suivis et textes au contenu quantitatif). Par contre, on pourrait soutenir que de fortes capacités de lecture et d'écriture selon un critère pourraient compenser, du moins en partie, les lacunes relevées pour un autre critère. Par conséquent, la mesure suivante de faibles capacités de lecture et d'écriture a été utilisée dans le présent document.

Indicateur de faibles capacités de lecture et d'écriture : Le répondant n'a pas réussi à dépasser le niveau 2 pour les trois critères d'alphabétisme (textes schématiques, textes suivis, textes au contenu quantitatif).

Cette mesure est plus complète qu'une approche qui ne se fonderait que sur un seul critère d'alphabétisme. Toutefois, comme nous le démontrerons dans la prochaine section, le choix de l'une ou l'autre des mesures de faibles capacités de lecture et d'écriture (c.-à-d. inférieur au niveau 3 en lecture de textes schématiques et inférieur au niveau 3 pour les trois catégories d'alphabétisme) n'influence pas les comparaisons relatives entre la Suède et le Canada. Voir l'annexe A pour une analyse comparative des capacités de lecture et d'écriture selon certaines caractéristiques.

C. APERÇU DE L'ÉCART EN MATIÈRE D'ALPHABÉTISME

L'incidence d'un faible niveau d'alphabétisme parmi les personnes ayant poursuivi des études postsecondaires est faible aussi bien au Canada qu'en Suède (6 % et 4 % respectivement). Toutefois, l'incidence est beaucoup plus élevée chez les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires, notamment au Canada (39,0 % et 17,7 % respectivement). Ces comparaisons ne tiennent pas compte des personnes nées à l'étranger.

La présente section examine la différence globale des niveaux d'alphabétisme au Canada et en Suède. Le tableau 2 compare la répartition de la population adulte, par niveau d'alphabétisme, au Canada et en Suède[5]. Tout au long de l'étude, l'accent a été mis sur les adultes de 16 à 65 ans nés au pays. Le tableau démontre que la répartition de la population suédoise est plus concentrée vers les plus hautes valeurs de l'échelle d'alphabétisme comparativement à la population canadienne. C'est le cas aussi pour les trois catégories d'alphabétisme.

Pour ce qui est des faibles capacités de lecture et d'écriture, soit le thème principal de la présente étude, l'instance est beaucoup plus élevée au Canada qu'en Suède, pour les trois catégories d'alphabétisme (*graphique 2*). Par exemple :

- En termes de capacités de lecture de textes schématiques, 40 % des personnes âgées de 16 à 65 ans, nées au Canada, n'ont pas réussi à dépasser le niveau 2, comparativement à 22 % en Suède.
- Selon la mesure de faibles capacités de lecture et d'écriture adoptée dans le présent document (c.-à-d. le défaut de dépasser le niveau 2 pour les trois critères), 29 % des Canadiens ont de faibles capacités de lecture et d'écriture, comparativement à 14 % des suédois.

Selon les deux mesures, l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture est deux fois plus élevée au Canada qu'en Suède. Par conséquent, le choix de l'indicateur de faibles capacités de lecture et d'écriture n'influence pas les résultats de l'analyse.

---

[5] Il se peut que la somme des pourcentages fournis dans le présent tableau et ceux qui suivent ne donne pas 100 p. 100 parce que les chiffres ont été arrondis.

Un examen plus approfondi permet de découvrir que 28 % des Canadiens qui n'ont pas réussi à dépasser le niveau 2 en capacités de lecture de textes schématiques ont obtenu une note plus élevée pour au moins un des deux autres catégories d'alphabétisme : 19 % étaient au-dessus du niveau 2 en capacités de lecture de textes suivis ou de textes au contenu quantitatif tandis que 9 % étaient au-dessus du niveau 2 pour ces deux catégories.

Tableau 2 : Niveau d'alphabétisme : Canada et Suède

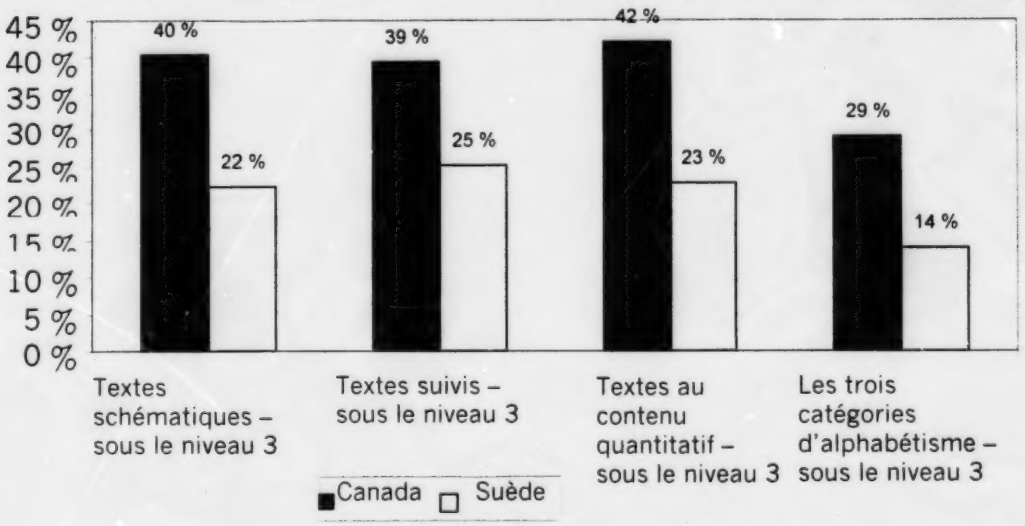
Personnes âgées de 16 à 65 ans – À l'exception des personnes nées à l'étranger

Niveau d'alphabétisme	*Catégorie d'alphabétisme*					
	Textes schématiques		*Textes suivis*		*Textes au contenu quantitatif*	
	Canada	Suède	Canada	Suède	Canada	Suède
1	14,8 %	4,3 %	12,9 %	5,1 %	13,8 %	4,8 %
2	25,6 %	18,0 %	26,4 %	20,1 %	28,2 %	17,9 %
3	35,4 %	40,3 %	38,9 %	40,4 %	37,4 %	39,9 %
4/5	24,2 %	37,3 %	21,8 %	34,3 %	20,6 %	37,4 %
Total	100,0 %	99,9 %	100,0 %	99,9 %	100,0 %	100,0 %

Note : Il se peut que le total des pourcentages ne donne pas 100 % en raison des erreurs d'arrondissage.

Graphique 2 : Pourcentage des personnes dont les capacités de lecture et d'écriture sont inférieures au niveau 3

Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



L'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture parmi les personnes ayant fait des études postsecondaires est faible au Canada ainsi qu'en Suède (6 % et 4 % respectivement). Par contre, l'incidence est beaucoup plus élevée chez les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires, et cette observation s'applique aussi bien au Canada qu'à la Suède.

Parmi les personnes n'ayant pas poursuivi d'études postsecondaires, l'écart s'accentue au profit de la Suède – allant de 13 points de pourcentage chez les jeunes à 24 points de pourcentage chez les adultes sans emploi âgés de 26 à 65 ans (*tableau 3*). Toutes les comparaisons excluent les personnes nées à l'étranger.

Un des thèmes principaux de l'étude est l'examen des raisons pour lesquelles les Canadiens n'ayant pas fait d'études postsecondaires sont plus nombreux à posséder de faibles capacités de lecture et d'écriture que leurs homologues suédois. Parmi les facteurs qui seront examinés ultérieurement, mentionnons la qualité de l'enseignement, la participation à l'acquisition continue du savoir et les activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours.

Tableau 3 : Capacités de lecture et d'écriture inférieures au niveau 3 pour les trois catégories d'alphabétisme, selon le niveau de scolarité, l'âge et la situation professionnelle

Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger

	Canada	Suède	Écart
Sans études postsecondaires	**39 %**	**18 %**	**21 %**
Jeunes de 16 à 25 ans	26 %	12 %	13 %
Travailleurs de 26 à 65 ans	36 %	16 %	20 %
Sans emploi de 26 à 65 ans	55 %	31 %	24 %
Ayant fait des études postsecondaires	**6 %**	**4 %**	**2 %**
Ensemble des personnes de 16 à 65 ans	**29 %**	**14 %**	**15 %**

D. RÉPERCUSSION DE LA SCOLARITÉ ET DE L'ÂGE

Le lien entre la scolarité et l'alphabétisme est beaucoup plus accentué au Canada qu'en Suède. En d'autres mots, plus le niveau de scolarité (nombre d'années d'études) est bas, plus l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme s'accentue.

L'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture augmente avec l'âge dans les deux pays. Cependant, comparativement à la Suède, l'augmentation se produit au Canada à un plus jeune âge et à un rythme plus accéléré.

La majorité des jeunes suédois entreprennent leur vie professionnelle munis d'au moins certaines capacités de lecture et d'écriture, quelle que soit leur scolarité. Par opposition, les jeunes du Canada sont plus susceptibles d'avoir de faibles capacités de lecture et d'écriture, à moins qu'ils ne poursuivent des études postsecondaires.

1. RÉPERCUSSION DE LA SCOLARITÉ

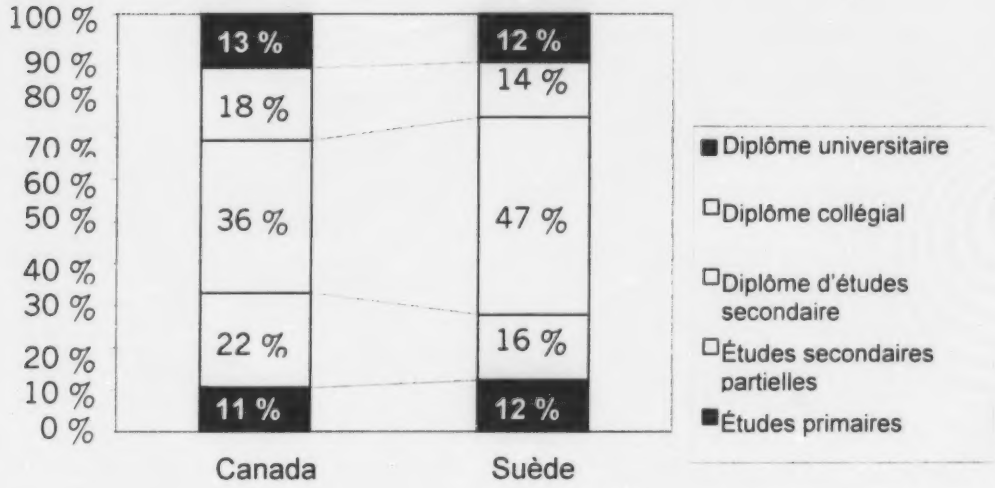
Un des déterminants les plus importants de l'alphabétisme est la scolarité. La comparaison des niveaux d'études entre différents pays pose un défi en raison des différences qui existent entre les systèmes scolaires. Deux mesures complémentaires ont été utilisées : a) la scolarité; et b) le nombre d'années d'études.

Le *graphique 3* démontre que la scolarité au Canada se compare favorablement à celle de la Suède aux niveaux d'études supérieures : 31 % des répondants avaient terminé des études postsecondaires, comparativement à 26 % en Suède. En outre, les Canadiens comptent en moyenne plus d'années d'études que les Suédois (12,3 contre 11,7 années respectivement).

Aux niveaux inférieurs, cependant, il y a plus de Canadiens que de Suédois qui ne possèdent pas un diplôme d'études secondaires (33 % contre 28 %). Comme il y a une forte corrélation entre une faible scolarité et de faibles capacités de lecture et d'écriture, cette différence pourrait expliquer en partie l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme. Dans l'ensemble, la répartition de la scolarité au Canada est plus inégale qu'en Suède – le nombre de personnes aux niveaux inférieurs et supérieurs de l'échelle d'études est plus grand qu'en Suède.

Graphique 3 : Répartition selon la scolarité

Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



Ce qui frappe le plus, c'est la différence entre les deux pays pour ce qui est de la répercussion de la scolarité sur les capacités de lecture et d'écriture. Bien que l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture chez les personnes ayant fait des études postsecondaires est semblable dans les deux pays, l'écart s'accentue aux niveaux d'études inférieurs (*graphique 4a*).

Le *graphique 4b* démontre des résultats semblables, sauf que les études sont mesurées en termes d'années d'études plutôt que du niveau d'études le plus élevé. Les points à l'intérieur du graphique représentent l'incidence moyenne de faibles capacités de lecture et d'écriture correspondant à un nombre précis d'années d'études. La ligne continue a été tracée à partir d'une analyse de régression logit.[6][7]

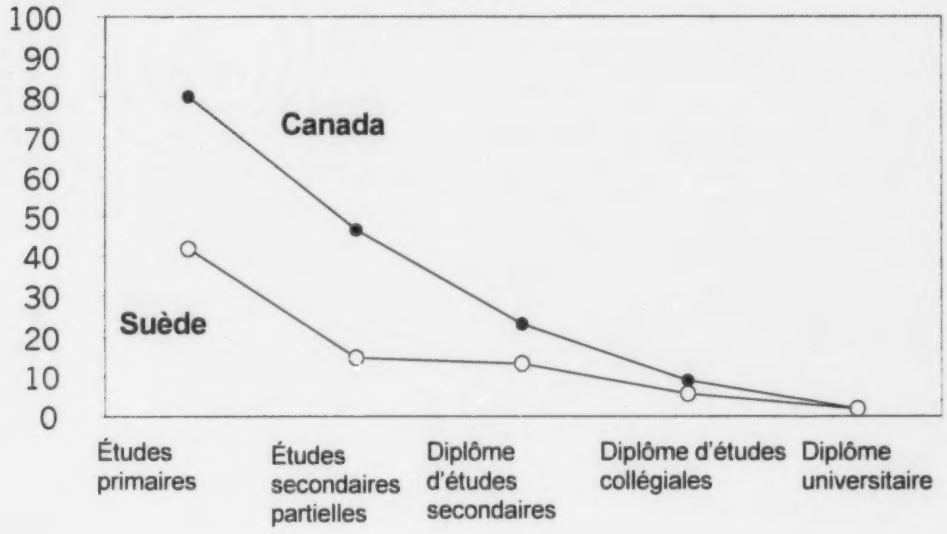
---

[6] L'analyse de régression logit est une technique économétrique qui est surtout utilisée pour étudier les probabilités (dans ce cas, la probabilité d'indices d'alphabétisation faibles).

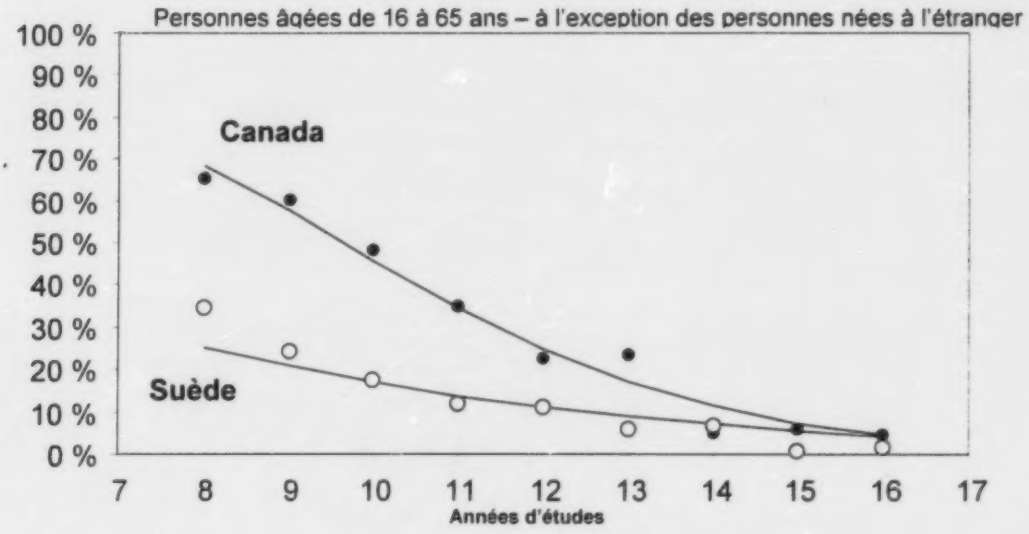
[7] La courbe du graphique 4b se fonde sur deux régressions distinctes, une pour le Canada et l'autre pour la Suède. La variable dépendante était le logit de l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture. Les années d'études étaient la seule variable indépendante. Jusqu'ici, l'influence d'autres facteurs, comme l'âge ou la scolarité des parents, n'a pas été vérifiée.

Les *graphiques 4a et 4b* révèlent que le lien entre les études et l'alphabétisme est beaucoup plus accentué au Canada qu'en Suède. En d'autres mots, plus le niveau d'études (ou le nombre d'années d'études) est faible, plus l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme est prononcé.

Graphique 4a : Faibles capacités de lecture, selon la scolarité
Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



Graphique 4b : Faibles capacités de lecture et d'écriture, selon les années d'études



Quels facteurs peuvent expliquer ces résultats? Voici quelques questions fondamentales qui seront abordées ultérieurement dans le présent document :

- Est-il possible que la qualité de l'enseignement au cours des premières années d'études soit supérieure en Suède? Il pourrait s'agir d'une explication plausible de l'observation selon laquelle, parmi les Suédois comptant huit années d'études, seulement 25 % avaient de faibles capacités de lecture et d'écriture, comparativement à 70 % au Canada. Cette question sera abordée plus en détail au moment de l'examen de l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme chez les jeunes.
- Est-il possible que les Suédois maintiennent leurs compétences plus à jour en raison de leur participation accrue à la formation et au recyclage, comparativement aux Canadiens? Pour répondre à cette question, nous vérifierons si l'écart entre le Canada et la Suède s'accentue dans les groupes d'âge plus avancés. En outre, nous examinerons les répercussions de l'acquisition continue du savoir sur les capacités de lecture et d'écriture dans les deux pays.

- Est-il possible que les Suédois pratiquent des activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours de façon plus intensive que ne le font les Canadiens? Pour répondre à cette question, nous comparerons les deux populations en termes d'activités comme : fréquenter des bibliothèques publiques, participer à des événements culturels, participer à des activités sportives ou faire du bénévolat.

2. Répercussion de l'âge

Les personnes âgées tendent à avoir de plus faibles capacités de lecture et d'écriture que les jeunes, notamment parce que les jeunes ont une plus grande scolarité que les personnes âgées. La population du Canada est plus jeune que celle de la Suède, ce qui contribue à hausser les compétences moyennes des Canadiens à un niveau qui se rapproche celui de la Suède (*graphique 5*). Il existe deux autres différences importantes entre le Canada et la Suède :

- Au Canada, l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture augmente considérablement vers l'âge de 46 à 55 ans, tandis que ce phénomène ne se produit en Suède que vers l'âge de 56 à 65 ans (*graphique 6*).
- L'augmentation de l'incidence se produit à un plus jeune âge au Canada qu'en Suède mais en plus, elle y est plus prononcée (augmentation de 23 points de pourcentage comparativement à 13 points de pourcentage).

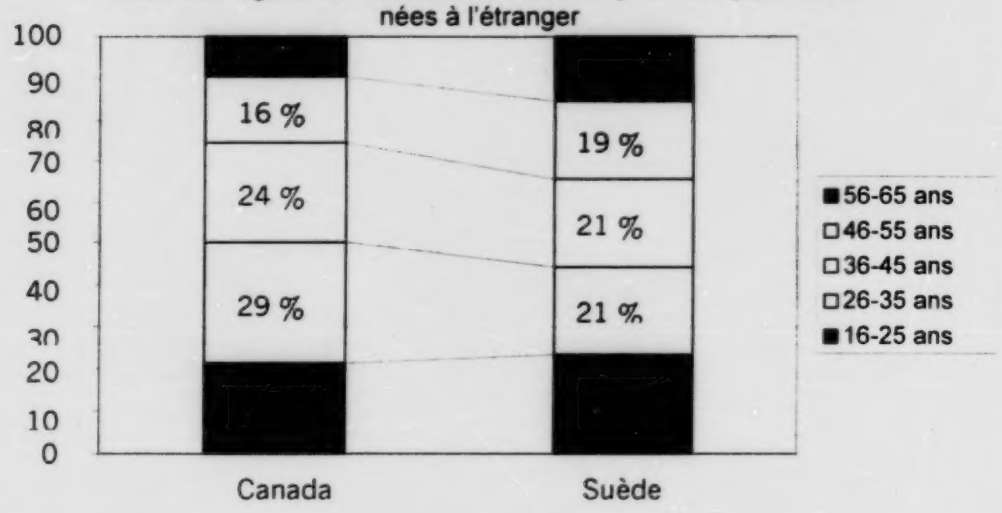
Comment expliquer l'augmentation plus hâtive et plus prononcée de l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture au Canada?

- Est-il possible que l'écart sur le plan de la scolarité soit plus prononcé entre des cohortes jeunes et plus âgés au Canada qu'en Suède?
- Est-il possible que la qualité de l'enseignement se soit améliorée davantage au Canada qu'en Suède?
- Est-il possible que l'acquisition continue du savoir et la participation à des activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours soient moins courants au Canada qu'en Suède?

Voilà des questions qui doivent être abordées dans le cadre de la présente étude.

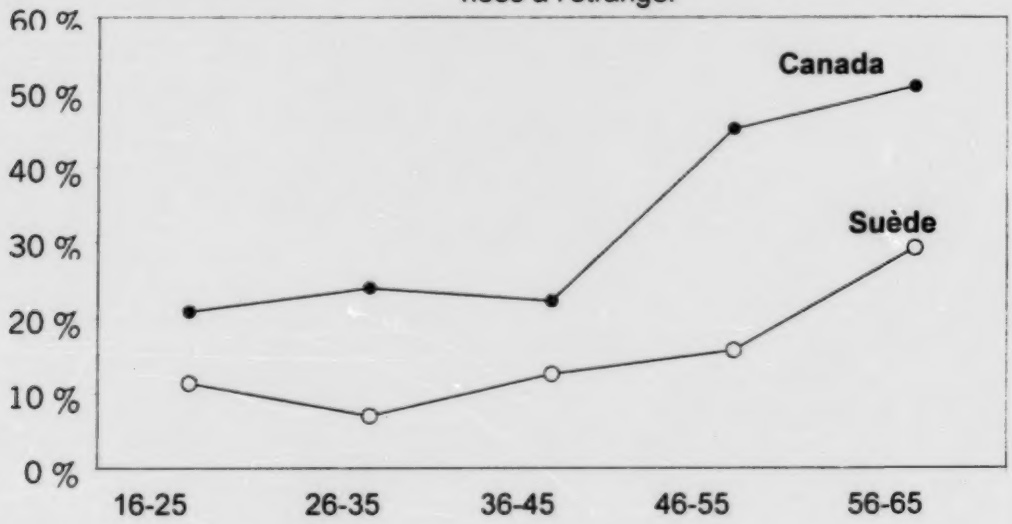
Graphique 5 : Répartition par groupe d'âge

Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



Graphique 6 : Incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture, par âge

Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



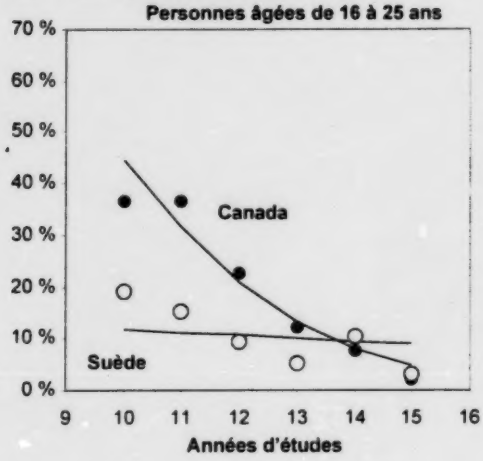
3. Effet combiné de la scolarité et de l'âge

Les *graphiques 7a à 7d* démontrent que le lien entre l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture et les années d'études est plus prononcé au Canada qu'en Suède, quel que soit l'âge. En outre, dans les deux pays, ce lien est plus marqué dans les groupes d'âge plus avancés, ce qui laisse à supposer une détérioration des compétences à la longue. Voici deux des observations les plus intéressantes :

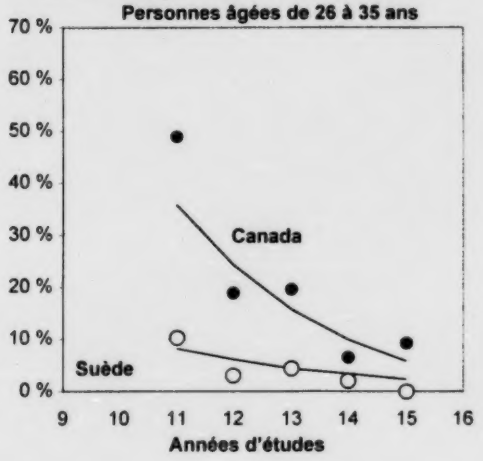
- *L'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme apparaît dès le jeune âge* : Le lien entre l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture et les années d'études est très limité chez des jeunes de la Suède mais très prononcé chez ceux du Canada. Cette constatation laisse à supposer qu'en raison de l'enseignement de qualité supérieure ou d'une plus grande participation aux activités de lecture et d'écriture à l'extérieur du système scolaire, la majorité des jeunes suédois entreprennent leur vie professionnelle munis d'au moins certaines capacités de lecture et d'écriture, quelle que soit leur scolarité. Par opposition, les jeunes du Canada sont plus susceptibles de posséder de faibles capacités de lecture et d'écriture, à moins qu'ils ne poursuivent des études postsecondaires.

- *L'enseignement ne suffit pas à maintenir des compétences élevées à la longue* : Autre constatation intéressante : les points dans les graphiques *7a à 7d* sont plus dispersés le long de la droit d'ajustement dans les groupes d'âge plus avancés. Ce phénomène laisse à supposer qu'au fil des ans, des facteurs autres que l'enseignement deviennent de plus en plus importants.

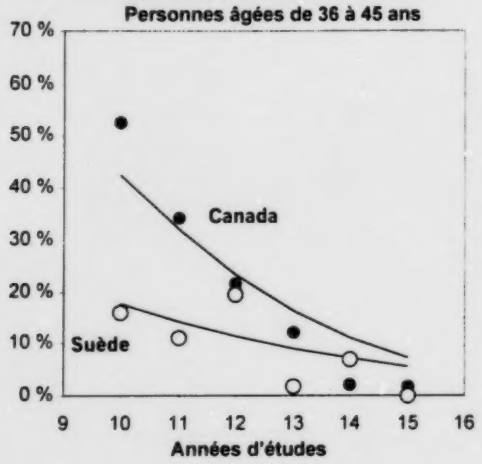
Graphique 7a : Pourcentage de personnes ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture



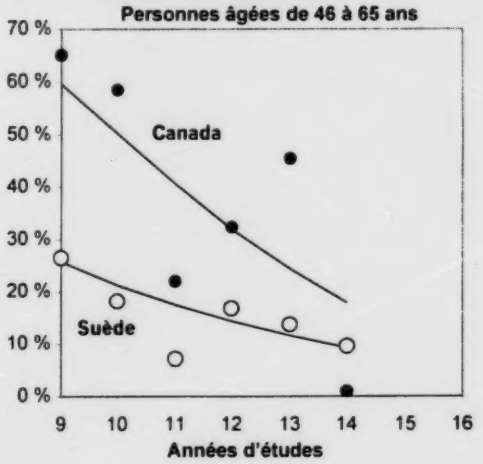
Graphique 7b : Pourcentage de personnes ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture



Graphique 7c : Pourcentage de personnes ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture



Graphique 7d : Pourcentage de personnes ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes – 1994

E. ACTIVITÉS DE LECTURE AU DOMICILE ET AU TRAVAIL

Le Canada a un taux nettement inférieur de participation à des activités de lecture et d'écriture qui ont un lien positif avec l'alphabétisme : participation à l'acquisition continue du savoir, fréquentation de bibliothèques publiques, bénévolat et suivi de l'actualité.

Dans la présente section, l'accent est mis sur les différences entre Canadiens et Suédois pour ce qui est de la participation à des activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours. La section qui suit examine les répercussions de ces différences en ce qui a trait à l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme. Les comparaisons se font entre les trois sous-groupes suivants, qui ne tiennent pas compte des personnes nées à l'étranger :

- les jeunes (de 16 à 25 ans);
- les adultes ayant un emploi (de 26 à 65 ans); et
- les adultes sans emploi (de 26 à 65 ans).

Les observations se rapportent aux secteurs où il existe une différence appréciable entre le niveau d'activités au Canada et celui en Suède. Une comparaison plus complète des activités de lecture et d'écriture est présentée à l'annexe B (tableaux B1 à B4).

1. PARTICIPATION AUX ÉTUDES ET À LA FORMATION

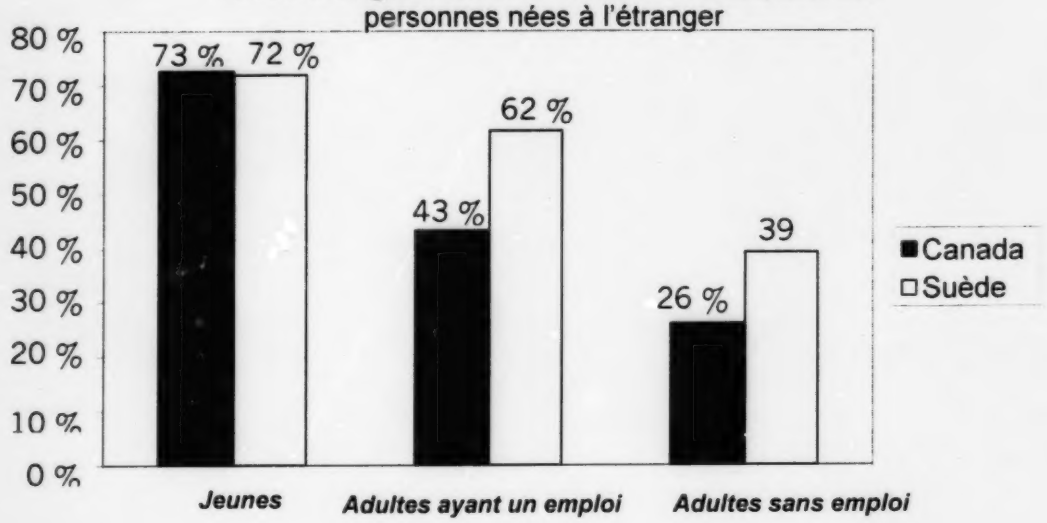
Le *graphique 8* présente le pourcentage de Canadiens et de Suédois qui ont pris part à des activités de formation ou d'apprentissage des adultes au cours de l'année de l'enquête. La définition comprend les étudiants à temps plein ainsi que les personnes qui ont pris part à des cours, à des ateliers, à des activités d'apprentissage ou de formation sur le tas (peu importe qui a financé ces activités).[8] Bien que cette statistique soit trop large, elle offre une indication du niveau d'acquisition continue du savoir dans les deux pays.

---

[8] Sont reconnues comme ayant participé à des activités d'études ou de formation les personnes qui ont suivi un cours en 1994 ou qui ont déclaré être étudiantes.

Le *graphique 8* illustre que la participation aux activités de formation et aux études parmi les jeunes du Canada et de la Suède est semblable (73 % et 72 % respectivement). Cependant, le Canada ne réussit pas aussi bien pour ce qui est de l'acquisition continue du savoir. Ainsi, parmi les adultes âgés de 26 à 65 ans, qu'ils aient un emploi ou non, la participation à des activités de formation et d'études est beaucoup plus répandue en Suède qu'au Canada. Cette constatation représente probablement une des raisons possibles pour laquelle les capacités de lecture et d'écriture se détériorent plus rapidement avec l'âge au Canada qu'en Suède.

Graphique 8 : Formation ou études suivies
Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



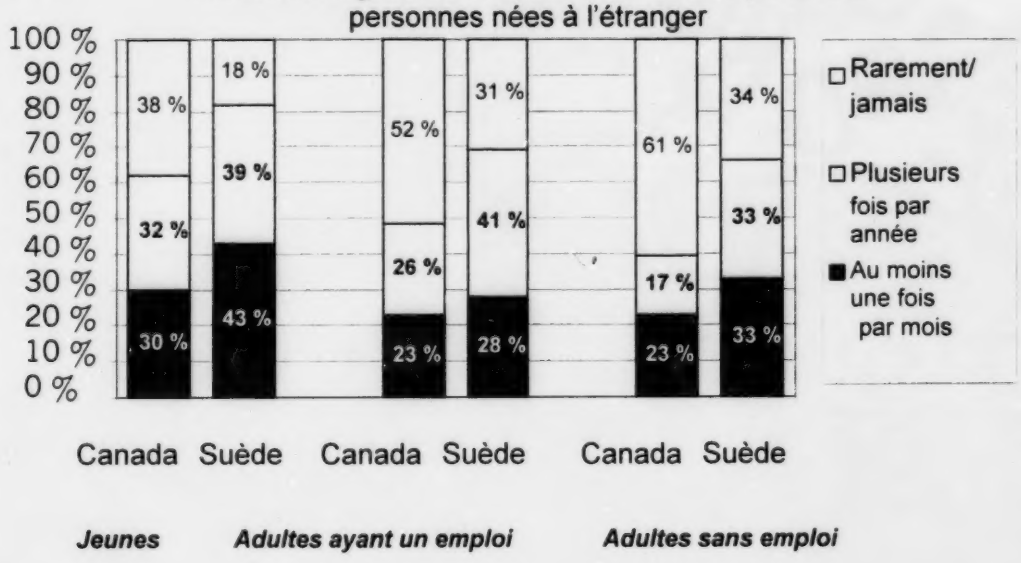
Apprentissage des adultes en Suède

Un élément important de la « société du bien-être » suédoise est un système d'éducation des adultes qui recrute énormément de personnes ayant une faible scolarité. Il s'agit fort probablement d'un facteur déterminant qui explique le taux d'alphabétisme plus élevé parmi les gens ayant une faible scolarité en Suède, comparativement au Canada.

2. BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Les Suédois fréquentent beaucoup plus les bibliothèques publiques que les Canadiens (*graphique 9*). Cette affirmation s'applique aux trois sous-groupes examinés dans le présent document. En outre, il est intéressant de noter qu'en Suède, la fréquence d'utilisation des bibliothèques publiques parmi les adultes ayant un emploi et les adultes sans emploi est semblable. Par opposition, au Canada, la fréquence est moins élevée chez les adultes sans emploi. Comme nous le verrons plus tard, il existe une corrélation positive entre la fréquentation des bibliothèques publiques et les capacités de lecture et d'écriture, et l'utilisation plus limitée des bibliothèques publiques au Canada explique en partie l'écart en matière d'alphabétisme entre le Canada et la Suède.

Graphique 9 : Fréquence d'utilisation des bibliothèques publiques
Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



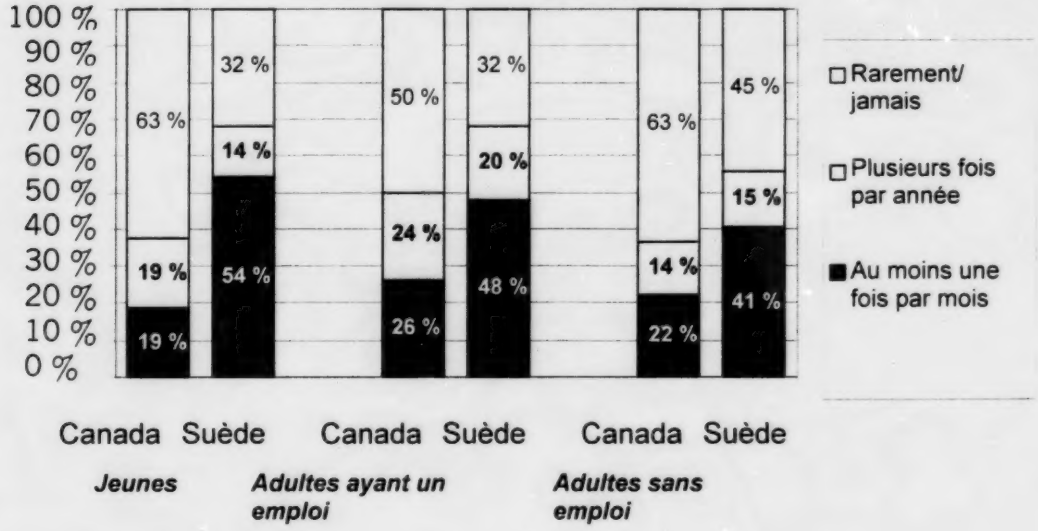
Bibliothèques publiques en Suède

Il existe une bibliothèque publique dans chaque ville de la Suède, même si on n'y compte que quelques milliers d'habitants. Ces bibliothèques ont toutes une bonne collection de livres pour enfants. Les enfants et leurs parents visitent souvent les bibliothèques, tout comme les personnes âgées. Souvent, les bibliothèques disposent d'un éventail de journaux locaux, nationaux et étrangers, ce qui permet aux immigrants, par exemple, d'obtenir des nouvelles au sujet de leur pays d'origine. De plus, il y a des bibliothèques dans les centres hospitaliers, les prisons (en fait, les prisonniers améliorent leurs capacités de lecture et d'écriture pendant leur incarcération!), les centres pour personnes âgées, etc. La majorité des écoles ont leur propre bibliothèque.

3. BÉNÉVOLAT

Le bénévolat est beaucoup plus répandu en Suède qu'au Canada. Ainsi, bien que un tiers des Canadiens fassent du bénévolat, cette proportion est deux fois plus élevée en Suède (*graphique 10*). Il s'agit d'une constatation importante car il existe un lien entre le bénévolat et de fortes capacités de lecture et d'écriture. La différence entre les deux pays est si importante qu'elle justifie une étude en soi.

Graphique 10 : Fréquence du bénévolat
Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



Bénévolat en Suède

Il existe en Suède une tradition bien ancrée de bénévolat et de participation aux syndicats. Cette tradition remonte au XVIII[e] siècle et a eu une répercussion importante sur le développement démocratique de la Suède.

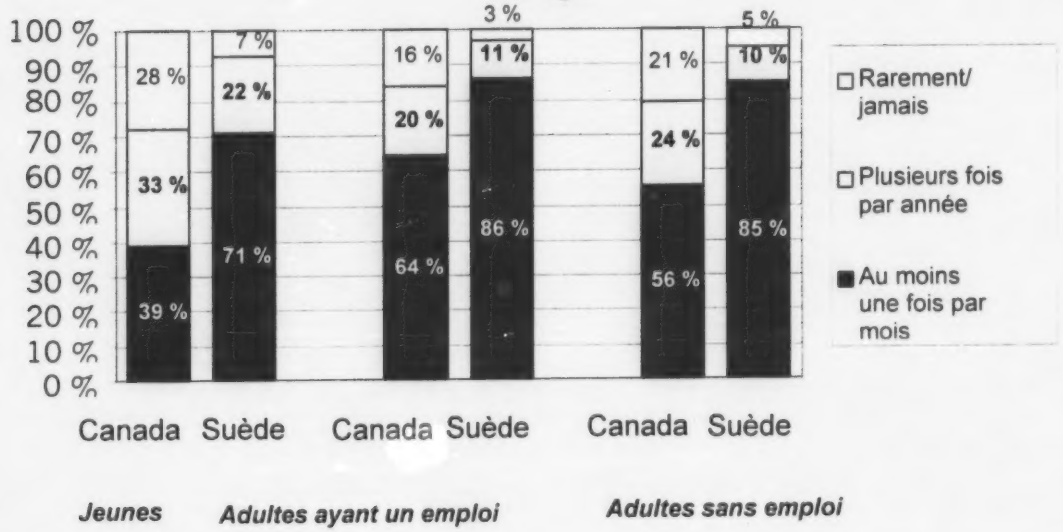
Environ 90 % des travailleurs font partie d'un syndicat – ce taux est plus élevé chez les personnes âgées, et moins élevé chez les jeunes. Les syndicats complètent leurs activités au moyen de « cercles d'études » à l'intention de leurs membres. Ces cercles d'études portent sur une multitude de sujets qui ne sont pas directement liés au milieu du travail (participation de la Suède à l'Union européenne; questions environnementales, technologie de l'information, musique, sports et autres sujets).

La participation à bon nombre de ces organismes bénévoles requiert et favorise la lecture et l'écriture. On peut supposer que cette situation a une influence sur les capacités de lecture et d'écriture de gens qui n'écriraient pas et ne liraient pas dans d'autres contextes.

4. Suivi de l'actualité

Autre différence notable entre le Canada et la Suède : la fréquence à laquelle la population se tient au courant de l'actualité, des affaires publiques et des affaires du gouvernement. Au Canada, environ un cinquième de la population adulte sans emploi se tient rarement ou jamais au courant de l'actualité et des affaires publiques, tandis que le pourcentage correspondant en Suède est d'environ 5 % (*graphique 11*).

Graphique 11 : Suivi de l'actualité
Personnes âgées de 16 à 65 ans – à l'exception des personnes nées à l'étranger



5. Activités de lecture et d'écriture au travail

L'EIAA a examiné une longue liste d'activités de lecture et d'écriture en milieu de travail, y compris la lecture de lettres, de rapports, de manuels, de diagrammes et de factures ainsi que la rédaction de lettres, de factures, de rapports et d'estimations techniques. Outre les activités de formation ou d'études, qui sont plus courantes chez les employés en Suède qu'au Canada, il n'existe aucune différence significative entre les deux pays en ce qui concerne la fréquence des activités de lecture et d'écriture en milieu de travail (voir annexe B, *tableau B4*).

Les formes de lecture quotidienne où la Suède a un avantage sur la majorité des autres pays sont la lecture de quotidiens et la fréquentation des bibliothèques. Le « nombre de livres à la maison » représente un autre facteur ayant une grande répercussion. Le professeur Elbro, éminent chercheur danois sur la lecture, soutient que la lecture de détente ne contribue pas nécessairement aux capacités de lecture. Les gens tendent à effectuer une « lecture confirmatoire », et évitent les textes difficiles lorsqu'ils choisissent de lire un journal ou un livre. M. Elbro soutient toutefois que la lecture quotidienne en milieu de travail est un important facteur qui contribue au développement de la lecture.

Habitudes de lecture en Suède

En Suède, les émissions de télévision et les films étrangers ne sont pas doublés, mais plutôt sous-titrés. Par conséquent, les gens qui ne lisent jamais de livres mais qui regardent la télévision effectuent tout de même une lecture quotidienne. Cette pratique est particulièrement importante pour les enfants vivant dans des foyers où les capacités de lecture et d'écriture sont limitées.

En outre, il existe beaucoup d'information destinée aux consommateurs : information des autorités locales; offres de produits distribuées par des magasins avec le courrier régulier en Suède. La grande majorité des ménages reçoivent des dépliants et des brochures dans leur courrier tous les jours, ce qui se traduit par beaucoup de lecture quotidienne, même si les gens ne lisent pas de livres.

F. EXPLIQUER L'ÉCART ENTRE LE CANADA ET LA SUÈDE SUR LE PLAN DE L'ALPHABÉTISME

La fréquence plus limitée d'activités de lecture et d'écriture chez les Canadiens comparativement aux Suédois pourrait provenir du fait que les Canadiens participent moins souvent à des activités associées aux capacités de lecture, principalement pour les raisons suivantes :

- plus faible participation à l'acquisition continue du savoir;
- plus faible participation au bénévolat (facteur particulièrement important chez les jeunes);
- plus faible fréquentation des bibliothèques publiques; et
- intérêt plus faible pour l'actualité.

1. Objectif

Le présent chapitre a pour objectif d'examiner la partie de l'écart entre les deux pays sur le plan de l'alphabétisme qui peut s'expliquer par les différences liées aux activités de lecture et d'écriture de la vie de tous les jours. La population étudiée se répartit en trois groupes semblables :

- les jeunes (de 16 à 25 ans);
- les adultes ayant un emploi (de 26 à 65 ans); et
- les adultes sans emploi (de 26 à 65 ans).

L'analyse porte exclusivement sur les personnes n'ayant pas poursuivi d'études postsecondaires. Comme nous l'avons déjà mentionné (*tableau 3*), les personnes ayant fait des études postsecondaires ont à peu près le même taux de faibles capacités de lecture et d'écriture au Canada et en Suède (6 % et 4 %). Par contre, il existe un grand écart chez les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires (39 % et 18 %).

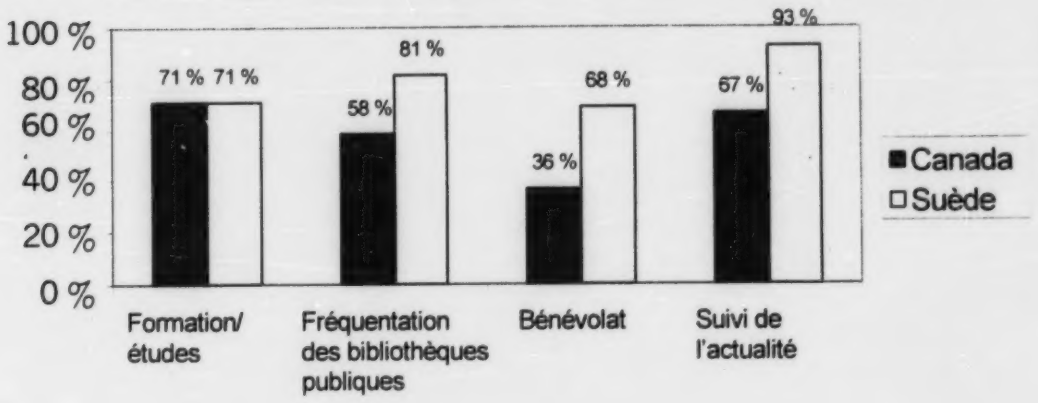
Les six graphiques qui suivent illustrent les éléments de base de la méthodologie :

- Les *graphiques 12a à 12c* illustrent les quatre activités de lecture et d'écriture où le Canada suit la Suède de loin : participation à des activités de formation et d'études; fréquentation des bibliothèques publiques; bénévolat; suivi de l'actualité. Outre la participation aux études chez les jeunes, la participation à ces activités de lecture et d'écriture est considérablement plus élevée en Suède qu'au Canada.

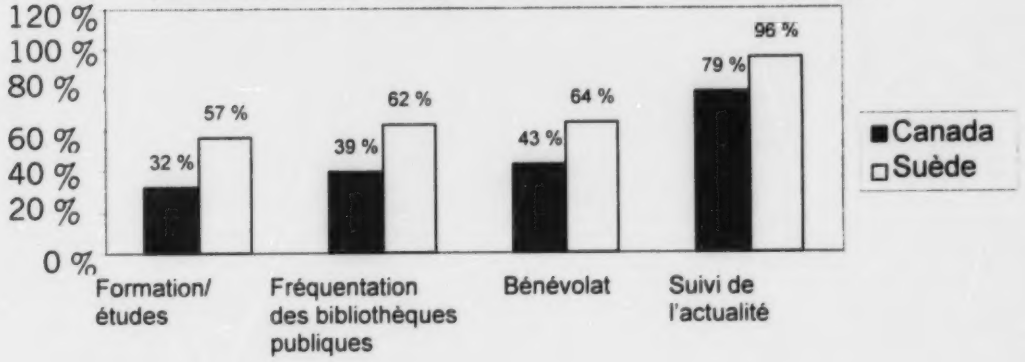
- Les *graphiques 13a à 13c* fournissent une première indication comme quoi une participation plus élevée à ces quatre activités de lecture et d'écriture est associée à une plus faible incidence de capacités de lecture et d'écriture insuffisantes. Ces graphiques se rapportent spécifiquement au Canada, mais les résultats pour la Suède sont semblables.

Les renseignements fournis dans les *graphiques 13a à 13c* sont ajustés dans la section suivante au moyen d'une analyse de régression. C'est que les graphiques ne tiennent pas compte de la présence d'autres facteurs. Par exemple, les personnes faisant du bénévolat sont susceptibles d'avoir une plus grande scolarité. Comme la scolarité influence positivement les capacités de lecture et d'écriture, la raison pour laquelle les capacités de lecture et d'écriture de ces personnes sont supérieures s'explique probablement, du moins en partie, par leur scolarité plus élevée. L'analyse de régression est une technique courante pour isoler l'effet de divers facteurs.

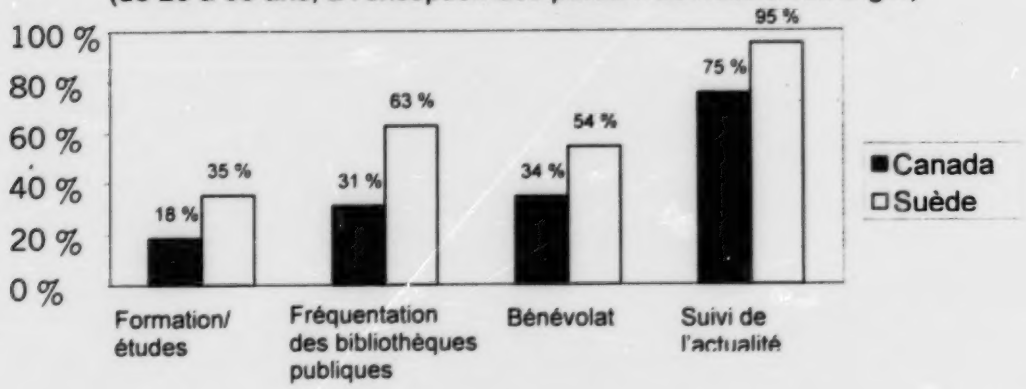
Graphique 12a : Activités de lecture et d'écriture des jeunes
(de 16 à 25 ans; à l'exception des personnes nées à l'étranger)



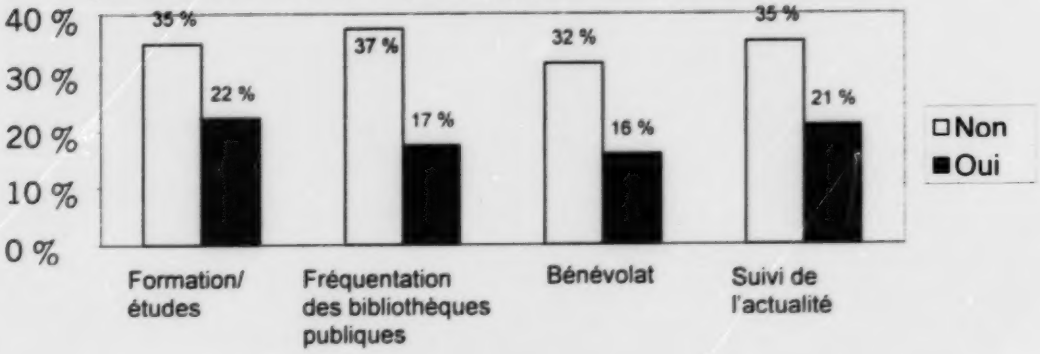
Graphique 12b : Activités de lecture et d'écriture des adultes avant un emploi
(de 26 à 65 ans; à l'exception des personnes nées à l'étranger)



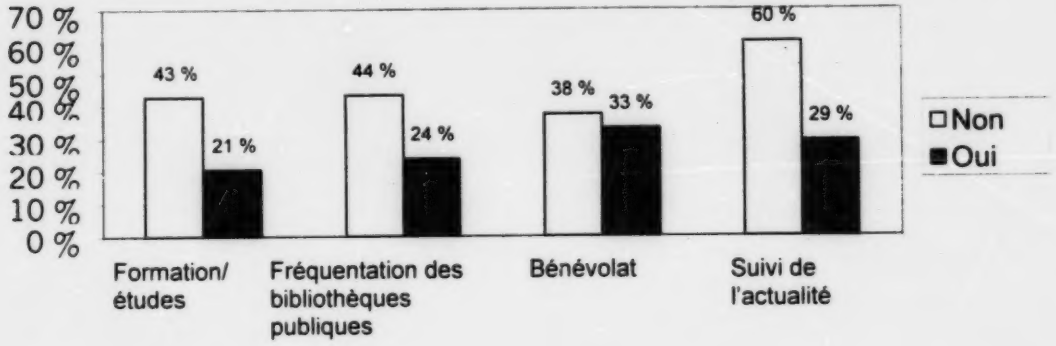
Graphique 12c : Activités de lecture et d'écriture des adultes sans emploi
(de 26 à 65 ans; à l'exception des personnes nées à l'étranger)



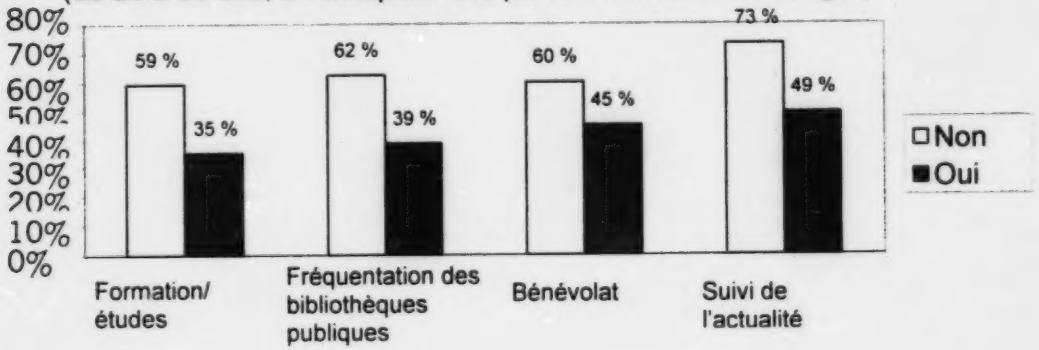
Graphique 13a : Faibles capacités de lecture et d'écriture, par activités de lecture et d'écriture – jeunes canadiens
(de 16 à 25 ans; à l'exception des personnes nées à l'étranger)



Graphique 13b : Faibles capacités de lecture et d'écriture, par activités de lecture et d'écriture – Adultes ayant un emploi
(de 26 à 65 ans; à l'exception des personnes nées à l'étranger)



Graphique 13c : Faibles capacités de lecture et d'écriture, par activités de lecture et d'écriture
(de 26 à 65 ans; à l'exception des personnes nées à l'étranger)



2. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie utilisée dans le présent document tente de répondre à la question fondamentale suivante : à quel point l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture au Canada aurait-elle été moins élevée si la participation des Canadiens à certaines activités de lecture et d'écriture était portée aux mêmes niveaux qu'en Suède?

La méthodologie se fonde sur le modèle connu d'Oaxaca. Initialement, ce modèle était conçu pour expliquer la partie de l'écart salarial entre hommes et femmes qui était attribuable à des différences sur le plan des compétences (c.-à-d. la scolarité, les années d'expérience) et la partie qui était attribuable à des facteurs inexpliqués, qui pouvait être attribuée à la discrimination sexuelle.[9]

Dans le présent document, le modèle d'Oaxaca sert à expliquer à quel point l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme est attribuable à des différences des taux de participation à des activités de lecture et d'écriture et dans quelle mesure il est attribuable à d'autres facteurs (c.-à-d. la qualité de l'enseignement; la participation à d'autres activités de lecture et d'écriture n'a pas été prise en considération dans le cadre de l'analyse).

La méthodologie est expliquée plus en détail à l'annexe C. Une analyse distincte a été réalisée pour chacun des trois sous-groupes suivants : les jeunes (de 16 à 25 ans); les adultes ayant un emploi (de 26 à 65 ans) et les adultes sans emploi (de 26 à 65 ans). Dans tous les cas, les personnes nées à l'étranger et les personnes ayant suivi des études postsecondaires ont été exclues de l'analyse.

Il est important de reconnaître que l'analyse de régression comporte une limite importante : une corrélation entre le phénomène analysé (incidence d'un faible niveau d'alphabétisme) et des facteurs explicatifs (activités de lecture et d'écriture) ne prouve pas nécessairement la causalité.

---

[9] Voir Oaxaca, 1973.

On peut difficilement contester qu'une participation élevée à des activités de lecture et d'écriture contribue aux capacités de lecture et d'écriture. Il faut toutefois reconnaître que le facteur de causalité peut aussi s'appliquer, du moins en partie, dans l'autre sens, c.-à-d. les personnes ayant de meilleures capacités de lecture et d'écriture auraient davantage tendance à prendre part à des activités de lecture et d'écriture.

La répercussion estimative des différences des activités de lecture et d'écriture entre le Canada et la Suède sur l'écart entre ces deux pays en matière d'alphabétisme est probablement exagérée. Cependant, les résultats de l'analyse constituent tout de même un indicateur utile de la valeur potentielle de la promotion d'activités de lecture et d'écriture au Canada.

3. CONSTATATIONS

Les résultats de l'analyse, résumé au *tableau 4*, mènent aux constatations suivantes :

Jeunes

- Chez les jeunes, au moins le tiers de l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme peut être attribué à une plus grande fréquentation des bibliothèques publiques par les jeunes suédois, comparativement aux jeunes du Canada (81 % et 51 %). Un autre tiers peut être expliqué par une plus grande participation des jeunes suédois à des activités bénévoles, comparativement aux jeunes canadiens (68 % et 36 %). Ces résultats laissent à entendre que le fait d'attirer davantage de jeunes vers les bibliothèques publiques et de les encourager à faire du bénévolat pourrait avoir des avantages importants pour ce qui est de réduire l'écart entre les jeunes du Canada et de la Suède sur le plan de l'alphabétisme.

Adultes ayant un emploi

- Parmi les adultes ayant un emploi, trois types d'activité se démarquent comme les facteurs les plus importants pouvant expliquer l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme : une plus faible participation à l'acquisition continue du savoir et un intérêt plus limité pour l'actualité, chaque facteur pouvant expliquer environ le tiers de l'écart en matière d'alphabétisme; une moins grande fréquentation des bibliothèques publiques explique environ le cinquième de l'écart. Ces résultats fournissent de nouvelles preuves comme quoi la promotion de l'apprentissage des adultes en général et de la formation par l'employeur comportent des bienfaits.

Adultes sans emploi

- Parmi les adultes sans emploi, environ le quart de l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme peut être attribué à une participation moins grande à l'acquisition continue du savoir et un intérêt plus limité pour l'actualité. D'autres activités, comme la lecture de livres et la rédaction de lettres, semblent expliquer un autre quart de l'écart. Le reste est probablement attribuable à d'autres facteurs dont n'a pas tenu compte l'analyse, y compris la possibilité d'un enseignement de moins bonne qualité.

Tableau 4 : Influence de certains facteurs sur l'écart entre le Canada et la Suède en matière d'alphabétisme parmi les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires

Personnes âgées de 16 à 65 ans – À l'exception des personnes nées à l'étranger

	Jeunes	*Adultes de 26 à 65 ans*	
		Ayant un emploi	*Sans emploi*
Faible niveau d'alphabétisme			
Canada	25,7 %	35,7 %	54,8 %
Suède	12,4 %	16,0 %	31,0 %
Écart entre le Canada et la Suède	13,4 %	19,8 %	23,9 %
Partie de l'écart en matière d'alphabétisme attribuable à une moins grande...			
- participation à la formation ou aux études	**	33,1 %	8,8 %
- fréquentation de bibliothèques publiques	36,4 %	19,3 %	*
- participation à des activités bénévoles	32,7 %	*	*
- curiosité pour l'actualité	*	33,0 %	18,8 %
Partie de l'écart en matière d'alphabétisme attribuable à...			
L'ensemble des facteurs ci-dessus	65,1 %	78,5 %	27,7 %
Le reste de l'écart...			
Attribuable à d'autres facteurs, y compris la possibilité d'un enseignement de moins bonne qualité	34,9 %	21,5 %	72,3 %

(*) *L'effet de ce facteur était positif, mais non statistiquement significatif.*

(**) *L'effet de ce facteur était positif et statistiquement significatif, mais le niveau d'activité au Canada n'était pas inférieur à celui de la Suède.*

G. CONCLUSION

1. PRINCIPALES CONSTATATIONS

L'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture est beaucoup plus élevée au Canada qu'en Suède. L'écart entre les deux pays se concentre surtout chez les personnes n'ayant pas suivi d'études postsecondaires.

Les résultats de l'analyse semblent indiquer que le système scolaire suédois réussit mieux que celui du Canada à munir les particuliers de capacités de lecture et d'écriture adéquates avant la fin de leurs études secondaires.

Parallèlement, l'écart actuel entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme pourrait s'expliquer à moitié par le fait que les Canadiens participent moins souvent que les Suédois à des activités associées aux capacités de lecture.

L'acquisition continue du savoir est une faiblesse relative du Canada. Le dossier du Canada en matière d'études est éloquent. Mais il faut reconnaître davantage dans tous les secteurs de la société qu'il faut continuellement maintenir et améliorer les compétences, un peu comme les pièces d'une automobile qui requièrent un entretien continu ou un ordinateur dont la puissance est régulièrement augmentée.

De plus, il faut reconnaître de façon générale au Canada que l'on peut faire énormément progresser le dossier de l'alphabétisme en favorisant le bénévolat, surtout chez les jeunes, ainsi qu'en encourageant la fréquentation des bibliothèques publiques et en intéressant davantage les gens à l'actualité.

2. AUTRES RECHERCHES

Les résultats de l'étude mènent vers un certain nombre de sujets de recherche prometteurs qui pourraient contribuer à l'établissement de façons pratiques pour réduire l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme :

- Pourquoi les Suédois atteignent-ils un niveau minimal d'alphabétisme sans nécessairement poursuivre des études postsecondaires? Est-ce que les programmes d'études suédois sont meilleurs? L'accent est-il placé davantage sur les compétences minimales? Est-ce que plus de ressources sont consacrées à l'éducation de la petite enfance?

- Pourquoi la participation des adultes aux études et aux activités de formation est-elle plus élevée en Suède? Pourquoi les employeurs suédois sont-ils plus soucieux de la formation? Est-ce que le système scolaire suédois est plus accessible sur le plan financier? Est-ce que les mesures gouvernementales visant à favoriser l'apprentissage des adultes sont plus efficaces?

- Quels facteurs expliquent la plus grande participation des Suédois à des activités de bénévolat? Y a-t-il des caractéristiques propres au système suédois qui pourraient expliquer l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan du bénévolat? Notamment chez les jeunes, où les avantages du bénévolat en termes d'alphabétisme sont plus évidents? Comment expliquer le plus haut taux de participation en Suède?

- Pourquoi les bibliothèques publiques sont-elles beaucoup plus fréquentées en Suède qu'au Canada? Qu'est-ce qui rend les bibliothèques suédoises plus attrayantes? Est-ce que les bibliothèques sont utilisées de la même façon ou offrent le même type de services dans les deux pays?

Dans tous les cas ci-dessus, une tâche importante a été de reconnaître les idées qui semblent être fructueuses en Suède, puis d'examiner de quelle façon ces idées pouvaient être adaptées à la réalité canadienne.

En conclusion, il faut signaler que certaines activités de lecture et d'écriture – comme l'acquisition continue du savoir ou le bénévolat – valent la peine d'être poursuivies pour diverses raisons. Mais le fait qu'elles contribuent aussi à accroître les capacités de lecture et d'écriture justifie encore plus que l'on en fasse la promotion.

ANNEXES

ANNEXE A : CAPACITÉS DE LECTURE ET D'ÉCRITURE SELON DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES

Tableau A1. Capacités de lecture et d'écriture, Selon différentes caractéristiques Personnes non immigrantes, âgées de 16 à 65 ans

	Répartition de la population		Incidence correspondant *de faibles capacités de lecture et d'écriture*	
	Canada	Suède	Canada	Suède
ÂGE				
16 à 25 ans	21 %	23 %	21 %	11 %
26 à 35 ans	29 %	21 %	24 %	7 %
36 à 45 ans	24 %	21 %	22 %	13 %
46 à 55 ans	16 %	19 %	45 %	16 %
56 à 65 ans	10 %	16 %	51 %	29 %
SEXE				
Homme	50 %	50 %	30 %	13 %
Femme	50 %	50 %	28 %	16 %
SCOLARITÉ				
Études primaires terminées	10 %	12 %	80 %	42 %
Études secondaires partielles	22 %	15 %	46 %	14 %
Diplôme d'études secondaires	37 %	49 %	23 %	13 %
Dipl. d'études collégiales	18 %	13 %	9 %	6 %
Diplôme universitaire	13 %	11 %	2 %	2 %
SCOLARITÉ DE LA MÈRE				
Études primaires ou moins	33 %	59 %	44 %	19 %
Études secondaires partielles	21 %	11 %	23 %	8 %
Diplôme d'études secondaires	28 %	18 %	14 %	10 %
Dipl. d'études collégiales	10 %	6 %	24 %	5 %
Diplôme universitaire	7 %	5 %	12 %	5 %
SCOLARITÉ DU PÈRE				
Études primaires ou moins	41 %	57 %	39 %	19 %
Études secondaires partielles	18 %	8 %	22 %	9 %
Diplôme d'études secondaires	23 %	21 %	14 %	9 %
Dipl. d'études collégiales	8 %	6 %	22 %	9 %
Diplôme universitaire	10 %	9 %	9 %	4 %
SITUATION SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL				
Ayant un emploi	65 %	69 %	23 %	13 %
Sans emploi	8 %	5 %	43 %	17 %
Étudiant	8 %	14 %	20 %	9 %
Personne au foyer/autre	19 %	12 %	48 %	29 %
TOTAL	**100 %**	**100 %**	**29 %**	**14 %**

Illustration : Première rangée, deuxième colonne : 23 % des Suédois ayant pris part à l'EIAA sont des jeunes. Première rangée, quatrième colonne : 11 % des jeunes Suédois ont de faibles capacités de lecture et d'écriture.

ANNEXE B : ACTIVITÉS DE LECTURE ET D'ÉCRITURE DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS ET AU TRAVAIL

Tableau B1. Activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours
Jeunes non immigrants, (16 à 25 ans)

	Répartition de la population		*Incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture*	
	Canada	Suède	Canada	Suède
FORMATION/ÉTUDES EN 1994				
Oui	73 %	72 %	17 %	10 %
Non	27 %	28 %	32 %	16 %
FRÉQUENTER LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES				
Rarement/jamais	38 %	18 %	33 %	24 %
Plusieurs fois par année	32 %	39 %	13 %	13 %
Au moins une fois par mois	30 %	43 %	14 %	5 %
ALLER AU CINÉMA, AU THÉÂTRE, ETC.				
Rarement/jamais	7 %	2 %	41 %	35 %
Plusieurs fois par année	29 %	33 %	24 %	14 %
Au moins une fois par mois	63 %	64 %	17 %	9 %
ASSISTER OU PARTICIPER À DES ACTIVITÉS SPORTIVES				
Rarement/jamais	21 %	21 %	33 %	13 %
Plusieurs fois par année	27 %	41 %	15 %	12 %
Au moins une fois par mois	53 %	37 %	19 %	10 %
RÉDIGER DES LETTRES, ETC. DE PLUS D'UNE PAGE				
Rarement/jamais	23 %	20 %	35 %	14 %
Plusieurs fois par année	27 %	31 %	22 %	11 %
Au moins une fois par mois	50 %	49 %	14 %	10 %
FAIRE DU BÉNÉVOLAT				
Rarement/jamais	63 %	32 %	25 %	13 %
Plusieurs fois par année	19 %	14 %	15 %	12 %
Au moins une fois par mois	19 %	54 %	11 %	10 %
LIRE DES LIVRES				
Rarement/jamais	15 %	8 %	35 %	28 %
Plusieurs fois par année	15 %	21 %	24 %	16 %
Au moins une fois par mois	70 %	71 %	17 %	8 %
SUIVRE L'ACTUALITÉ				
À l'occasion/presque jamais	28 %	7 %	34 %	36 %
Parfois	33 %	22 %	17 %	11 %
La majorité du temps	39 %	71 %	16 %	9 %
TOTAL	**100 %**	**100 %**	**21 %**	**11 %**

Illustration : Première rangée, deuxième colonne : 72 % des jeunes Suédois ayant pris part à l'enquête ont participé à des activités de formation ou à des études en 1994. Première rangée, quatrième colonne : 10 % des jeunes suédois qui ont pris part à des activités de formation ou à des études en 1994 avaient de faibles capacités de lecture et d'écriture.

Tableau B2. Activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours
Adultes non immigrants ayant un emploi (26 à 65 ans)

	Répartition de la population		*Incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture*	
	Canada	Suède	Canada	Suède
FORMATION/ÉTUDES EN 1994				
Oui	43 %	62 %	12 %	9 %
Non	57 %	39 %	34 %	18 %
FRÉQUENTER LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES				
Rarement/jamais	52 %	31 %	34 %	19 %
Plusieurs fois par année	26 %	41 %	16 %	11 %
Au moins une fois par mois	23 %	28 %	11 %	7 %
ALLER AU CINÉMA, AU THÉÂTRE, ETC.				
Rarement/jamais	21 %	9 %	44 %	24 %
Plusieurs fois par année	51 %	66 %	19 %	13 %
Au moins une fois par mois	28 %	24 %	19 %	8 %
ASSISTER OU PARTICIPER À DES ACTIVITÉS SPORTIVES				
Rarement/jamais	29 %	36 %	29 %	16 %
Plusieurs fois par année	32 %	37 %	24 %	9 %
Au moins une fois par mois	39 %	27 %	21 %	13 %
RÉDIGER DES LETTRES, ETC. DE PLUS D'UNE PAGE				
Rarement/jamais	42 %	30 %	34 %	20 %
Plusieurs fois par année	24 %	42 %	13 %	10 %
Au moins une fois par mois	34 %	28 %	20 %	8 %
FAIRE DU BÉNÉVOLAT				
Rarement/jamais	50 %	32 %	30 %	20 %
Plusieurs fois par année	24 %	20 %	24 %	8 %
Au moins une fois par mois	26 %	48 %	14 %	9 %
LIRE DES LIVRES				
Rarement/jamais	22 %	8 %	28 %	31 %
Plusieurs fois par année	16 %	24 %	26 %	16 %
Au moins une fois par mois	62 %	68 %	22 %	9 %
SUIVRE L'ACTUALITÉ				
À l'occasion/presque jamais	16 %	3 %	50 %	16 %
Parfois	20 %	11 %	22 %	12 %
La majorité du temps	64 %	86 %	19 %	12 %
TOTAL	**100 %**	**100 %**	**24 %**	**12 %**

Tableau B3. Activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours
Adultes non immigrants sans emploi (26 à 65 ans)

	Répartition de la population		***Incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture***	
	Canada	Suède	Canada	Suède
FORMATION/ÉTUDES EN 1994				
Oui	26 %	39 %	21 %	14 %
Non	74 %	61 %	54 %	34 %
FRÉQUENTER LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES				
Rarement/jamais	61 %	34 %	58 %	36 %
Plusieurs fois par année	17 %	33 %	34 %	25 %
Au moins une fois par mois	23 %	33 %	20 %	18 %
ALLER AU CINÉMA, AU THÉÂTRE, ETC.				
Rarement/jamais	41 %	29 %	58 %	45 %
Plusieurs fois par année	43 %	58 %	37 %	22 %
Au moins une fois par mois	15 %	14 %	33 %	6 %
ASSISTER OU PARTICIPER À DES ACTIVITÉS SPORTIVES				
Rarement/jamais	51 %	49 %	54 %	35 %
Plusieurs fois par année	30 %	31 %	39 %	17 %
Au moins une fois par mois	19 %	20 %	31 %	20 %
RÉDIGER DES LETTRES, ETC. DE PLUS D'UNE PAGE				
Rarement/jamais	42 %	32 %	66 %	32 %
Plusieurs fois par année	30 %	41 %	32 %	25 %
Au moins une fois par mois	28 %	27 %	28 %	21 %
FAIRE DU BÉNÉVOLAT				
Rarement/jamais	63 %	45 %	51 %	29 %
Plusieurs fois par année	14 %	15 %	41 %	20 %
Au moins une fois par mois	22 %	41 %	31 %	25 %
LIRE DES LIVRES				
Rarement/jamais	21 %	8 %	78 %	50 %
Plusieurs fois par année	18 %	23 %	62 %	27 %
Au moins une fois par mois	61 %	69 %	29 %	23 %
SUIVRE L'ACTUALITÉ				
À l'occasion/presque jamais	21 %	5 %	73 %	46 %
Parfois	24 %	10 %	46 %	31 %
La majorité du temps	56 %	85 %	35 %	24 %
TOTAL	**100 %**	**100 %**	**45 %**	**26 %**

Tableau B4. Activités de lecture et d'écriture au travail (première partie)
Adultes non immigrants ayant un emploi (de 26 à 65 ans)

	Répartition de la population		*Incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture*	
	Canada	Suède	Canada	Suède
LIRE DES LETTRES/DES NOTES				
Rarement/jamais	18 %	14 %	42 %	29 %
Moins qu'une fois par jour	27 %	29 %	25 %	10 %
Tous les jours	55 %	56 %	18 %	9 %
LIRE DES RAPPORTS ET DES ARTICLES				
Rarement/jamais	27 %	15 %	43 %	25 %
Moins qu'une fois par jour	37 %	47 %	15 %	11 %
Tous les jours	36 %	38 %	20 %	9 %
LIRE DES MANUELS				
Rarement/jamais	31 %	22 %	43 %	22 %
Moins qu'une fois par jour	40 %	55 %	18 %	10 %
Tous les jours	30 %	23 %	14 %	8 %
LIRE DES DIAGRAMMES				
Rarement/jamais	53 %	32 %	30 %	19 %
Moins qu'une fois par jour	28 %	42 %	18 %	9 %
Tous les jours	20 %	26 %	18 %	10 %
LIRE DES FACTURES ET DES COMPTES				
Rarement/jamais	36 %	38 %	34 %	18 %
Moins qu'une fois par jour	28 %	38 %	19 %	10 %
Tous les jours	36 %	24 %	19 %	8 %

Le tableau se poursuit à la page suivante

Tableau B4. Activités de lecture et d'écriture au travail (deuxième partie)
Adultes non immigrants ayant un emploi (de 26 à 65 ans)

	Répartition de la population		*Incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture*	
	Canada	Suède	Canada	Suède
LIRE DES LETTRES/DES NOTES				
Rarement/jamais	30 %	20 %	37 %	24 %
Moins qu'une fois par jour	31 %	37 %	14 %	11 %
Tous les jours	39 %	43 %	22 %	8 %
LIRE DES FACTURES ET DES COMPTES				
Rarement/jamais	40 %	48 %	29 %	17 %
Moins qu'une fois par jour	30 %	36 %	21 %	8 %
Tous les jours	31 %	16 %	21 %	10 %
LIRE DES RAPPORTS ET DES ARTICLES				
Rarement/jamais	39 %	41 %	34 %	18 %
Moins qu'une fois par jour	35 %	41 %	17 %	8 %
Tous les jours	26 %	18 %	20 %	10 %
LIRE DES ESTIMATIONS TECHNIQUES				
Rarement/jamais	59 %	68 %	31 %	14 %
Moins qu'une fois par jour	29 %	23 %	16 %	8 %
Tous les jours	12 %	9 %	13 %	11 %
UTILISER DES OPÉRATIONS MATHÉMATIQUES POUR ÉVALUER LA TAILLE, ETC.				
Rarement/jamais	42 %	46 %	27 %	14 %
Moins qu'une fois par jour	21 %	22 %	27 %	10 %
Tous les jours	37 %	32 %	19 %	12 %
UTILISER DES OPÉRATIONS MATHÉMATIQUES POUR CALCULER DES PRIX				
Rarement/jamais	40 %	49 %	39 %	17 %
Moins qu'une fois par jour	28 %	30 %	16 %	9 %
Tous les jours	33 %	21 %	20 %	6 %
TOTAL	**100 %**	**100 %**	**24 %**	**12 %**

Nota : Aucune distinction n'est faite entre les activités de formation et les études offertes par l'employeur et celles offertes dans un autre contexte. Toutes les activités d'études et de Formation sont déclarées au tableau B2 sous Activités de lecture et d'écriture dans la vie de tous les jours.

ANNEXE C : DÉCOMPOSITION DE L'ÉCART ENTRE LE CANADA ET LA SUÈDE SUR LE PLAN DE L'ALPHABÉTISME

a) Méthodologie

La méthodologie employée dans la présent étude se fonde sur le modèle très connu d'Oaxaca, conçue initialement pour décomposer l'écart salarial entre hommes et femmes en deux éléments distincts : a) les différences sur le plan de la scolarité et d'autres caractéristiques; b) les différences liées aux répercussions des études et d'autres caractéristiques sur le niveau de revenus.[10]

Le premier élément représente l'écart expliqué; il est désigné dans la documentation comme étant les différences « fondamentales ». Le deuxième élément représente l'écart inexpliqué. Dans le cas de l'analyse des différences salariales entre hommes et femmes, l'écart est généralement attribué à une discrimination sexuelle – même si une partie de l'écart peut être révélatrice de différences fondamentales non saisies par le modèle.[11]

Pour pouvoir expliquer l'écart entre le Canada et la Suède sur le plan de l'alphabétisme, à l'aide du modèle d'Oaxaca, il faut d'abord effectuer une estimation de deux équations de régression distinctes : une pour le Canada et une autre pour la Suède. La spécification de base des deux modèles de régression se présente comme suit :

(1) $Y_c=C_c+b_cX_c+u_c$ (pour le Canada)

(2) $Y_s=C_s+b_sX_s+u_s$ (pour la Suède)

où :

- L'indice c fait référence au Canada, et l'indice s à la Suède.
- Y représente l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture (1 si les capacités de lecture et d'écriture sont inférieures au niveau 3 pour les trois critères d'alphabétisme; zéro si non).
- X est le vecteur des caractéristiques qui influence l'alphabétisme (c.-à-d. sa propre scolarité, celle de ses parents, la participation à l'acquisition continue du savoir et d'autres types d'activités de lecture et d'écriture).
- b représente les coefficients de régression.

---

[10] Voir Oaxaca, 1973.

[11] Pour une critique du modèle d'Oaxaca, voir Kapsalis, 1982.

- u est le terme d'erreur stochastique.

Le modèle initial d'Oaxaca utilisait un modèle de régression classique des moindres carrés. Dans le présent document toutefois, comme la variable dépendante est une variable factice, la régression logit est un modèle plus approprié.

L'effet des différences entre les activités de lecture et d'écriture au Canada et en Suède sur l'écart entre les deux pays sur le plan de l'alphabétisme se mesure à l'aide de l'expression suivante :

(3) $\Sigma(\bar{X}_c - \bar{X}_s)b_c$

où $\bar{X}$ représente la valeur moyenne des caractéristiques dans chaque pays. Chaque élément de l'expression (3) démontre l'effet qu'ont sur l'écart entre les deux pays en matière d'alphabétisme les différences correspondantes des caractéristiques propres à ces deux pays.

La variance résiduelle inexpliquée est :

(4) $(\bar{Y}_c - \bar{Y}_s) - \Sigma(\bar{X}_c - \bar{X}_s)b_c$

La variance résiduelle inexpliquée de l'écart d'alphabétisme entre les deux pays pourrait être le résultat de plusieurs facteurs, comme la possibilité d'un enseignement de qualité inférieure au Canada ou l'omission de l'analyse de facteurs pertinents.

b) Analyse de régression logit

Six régressions logit ont été évaluées : une pour chacun des deux pays, pour les trois sous-groupes suivants : les jeunes (de 16 à 25 ans), les adultes ayant un emploi et sans emploi (de 26 à 65 ans). Dans tous les cas, les personnes nées à l'étranger et les personnes ayant suivi des études postsecondaires ont été exclues de l'analyse.

Puis, à l'aide des résultats des régressions, on a procédé à une estimation de l'effet qu'aurait sur l'incidence de faibles capacités de lecture et d'écriture au Canada l'augmentation de la participation à certaines activités de lecture et d'écriture aux mêmes niveaux qu'en Suède – soit une activité à la fois, soit un ensemble d'activités en même temps.[12]

Voici les estimations des six régressions logit. La valeur dépendante dans tous les cas était le logit de la probabilité de faibles capacités de lecture (c.-à-d. sous le niveau 3 pour les trois critères d'alphabétisme).

c) Interprétation des statistiques de régression logit

- coefficient b : la probabilité pour un agencement donné de caractéristiques peut être estimée à l'aide de l'équation suivante : $p = 1/(1+EXP(-b_0 + \Sigma(b_i * X_i))$
- SE : l'erreur–type des coefficients b
- Écart-type : Si l'écart-type est inférieur à 0,025, alors le coefficient b est différent de façon significative de zéro.
- R : Le coefficient R partiel
- Exp(b) : la probabilité (d'une catégorie particulière par rapport à la catégorie omise).
- Amélioration probable en pourcentage : Il s'agit d'une interprétation semblable du coefficient de détermination multiple d'une régression classique des moindres carrés.

---

[12] Pour estimer l'effet d'une augmentation du taux de participation à une activité de lecture et d'écriture particulière sur l'incidence au Canada de faibles capacités de lecture et d'écriture, on a remplacé dans la régression logit le taux de participation réel par celui de la Suède. Il convient de noter que l'effet combiné d'une augmentation du taux de participation à plusieurs activités de lecture est différent de la somme de celui d'activités individuelles, car la relation sous-jacente est non linéaire.

C1. JEUNES CANADIENS (16 À 25 ans)

À L'EXCEPTION DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER ET DES PERSONNES AYANT SUIVI DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Variable dépendante : LOGIT de probabilité de faibles capacités de lecture et d'écriture

Variable	Explication	B	SE	Écart-type	R	Exp(B)
TRAINS TU(0)	N'a pas fait d'études	(omis)				
TRAINS TU(1)	A fait des études	-0,579	0,203	-0,004	-0,075	0,561
G1A(0)	N'a pas fréquenté des bibliothèques publiques	(omis)				
G1A(1)	A fréquenté des bibliothèques publiques	-0,890	0,181	0,000	-0,142	0,411
G1D(0)	N'a pas rédigé de lettres, etc., de plus d'une page	(omis)				
G1D(1)	A rédigé des lettres, etc., de plus d'une page	-0,700	0,196	0,000	-0,099	0,497
G1E(0)	N'a pas fait de bénévolat	(omis)				
G1E(1)	A fait du bénévolat	-0,568	0,189	0,003	-0,080	0,567
EDUC(0)	N'a pas terminé ses études secondaires	(omis)				
EDUC(1)	A terminé ses études secondaires	-1,145	0,169	0,000	-0,201	0,318
GME DUC	Scolarité de la mère			0,000	0,118	
GME DUC(0)	Inconnue	(omis)				
GME DUC(1)	Inférieure aux études secondaires	-0,724	0,314	0,021	-0,055	0,485
GME DUC(2)	Diplôme d'études secondaires ou supérieur	-1,214	0,303	0,000	-0,113	0,297
GLFSTAT(0)	Sans emploi	(omis)				
GLFSTAT(1)	Ayant un emploi	-1,124	0,194	0,000	-0,169	0,325
Constant		2,505	0,400	0,000		

960	Total de cas
1 095	Log du rapport de vraisemblance avant –2
899	Log du rapport de vraisemblance après –2
17,8 %	Réduction en pourcentage

C2. JEUNES SUÉDOIS (16 À 25 ans) À L'EXCEPTION DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER ET DES PERSONNES AYANT SUIVI DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Variable dépendante : LOGIT de probabilité de faibles capacités de lecture et d'écriture

Variable	Explication	B	SE	Écart-type	R	Exp(B)
TRAINS TU(0)	N'a pas fait d'études	(omis)				
TRAINS TU(1)	A fait des études	-0,125	0,321	0,697	0,000	0,882
G1A(0)	N'a pas fréquenté des bibliothèques publiques	(omis)				
G1A(1)	A fréquenté des bibliothèques publiques	-1,052	0,334	0,002	-0,148	0,349
G1D(0)	N'a pas rédigé de lettres, etc., de plus d'une page	(omis)				
G1D(1)	A rédigé des lettres, etc., de plus d'une page	0,155	0,356	0,663	0,000	1,168
G1E(0)	N'a pas fait de bénévolat	(omis)				
G1E(1)	A fait du bénévolat	-0,220	0,298	0,460	0,000	0,802
EDUC(0)	N'a pas terminé ses études secondaires	(omis)				
EDUC(1)	A terminé ses études secondaires	-0,033	0,323	0,920	0,000	1,033
GME DUC	Scolarité de la mère			0,900	0,000	
GME DUC(0)	Inconnue	(omis)				
GME DUC(1)	Inférieure aux études secondaires	0,260	0,568	0,647	0,000	1,297
GME DUC(2)	Diplôme d'études secondaires ou supérieur	0,210	0,559	0,707	0,000	1,234
GLFSTAT(0)	Sans emploi	(omis)				
GLFSTAT(1)	Ayant un emploi	0,328	0,311	0,292	0,000	1,388
Constant		-1,438	0,686	0,036		

485	Total de cas
363	Log du rapport de vraisemblance avant –2
346	Log du rapport de vraisemblance après –2
4,6 %	Réduction en pourcentage

C3. ADULTES CANADIENS AYANT UN EMPLOI (26 À 65 ans) À L'EXCEPTION DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER ET DES PERSONNES AYANT SUIVI DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Variable dépendante : LOGIT de probabilité de faibles capacités de lecture et d'écriture

Variable	Explication	B	SE	Écart-type	R	Exp(B)
TRAINS TU(0)	N'a pas fait d'études	(omis)				
TRAINS TU(1)	A fait des études	-0,942	0,167	0,000	-0,146	0,390
G1A(0)	N'a pas fréquenté des bibliothèques publiques	(omis)				
G1A(1)	A fréquenté des bibliothèques publiques	-0,573	0,157	0,000	-0,090	0,564
G1B(0)	N'est pas allé au cinéma, au théâtre, à des concerts	(omis)				
G1B(1)	Est allé au cinéma, au théâtre, à des concerts	-0,358	0,168	0,034	-0,042	0,699
G8(0)	N'a pas suivi l'actualité	(omis)				
G8(1)	A suivi l'actualité	-1,354	0,181	0,000	-0,196	0,258
EDUC(0)	N'a pas terminé les études secondaires	(omis)				
EDUC(1)	A terminé les études secondaires	-0,647	0,158	0,000	-0,103	0,524
GME DUC	Scolarité de la mère			0,000	0,108	
GME DUC(0)	Inconnue	(omis)				
GME DUC(1)	Inférieure aux études secondaires	-0,531	0,198	0,008	-0,061	0,588
GME DUC(2)	Diplôme d'études secondaires ou supérieur	-1,023	0,227	0,000	-0,114	0,360
GLFSTAT(0)	26 à 45 ans	(omis)				
GLFSTAT(1)	46 à 65 ans	0,568	0,163	0,001	0,085	1,764
Constant		1,960	0,273	0,000		

1 079	Total de cas
1 406	Log du rapport de vraisemblance avant –2
1 155	Log du rapport de vraisemblance après –2
17,9 %	Réduction en pourcentage

C4. ADULTES SUÉDOIS AYANT UN EMPLOI (26 À 65 ans) À L'EXCEPTION DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER ET DES PERSONNES AYANT SUIVI DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Variable dépendante : LOGIT de probabilité de faibles capacités de lecture et d'écriture

Variable	Explication	B	SE	Écart-type	R	Exp(B)
TRAINS TU(0)	N'a pas fait d'études	(omis)				
TRAINS TU(1)	A fait des études	-0,552	0,181	0,002	-0,091	0,576
G1A(0)	N'a pas fréquenté des bibliothèques publiques	(omis)				
G1A(1)	A fréquenté des bibliothèques publiques	-0,342	0,186	0,066	-0,039	0,710
G1B(0)	N'est pas allé au cinéma, au théâtre, à des concerts	(omis)				
G1B(1)	Est allé au cinéma, au théâtre, à des concerts	-0,453	0,243	0,063	-0,041	0,636
G8(0)	N'a pas suivi l'actualité	(omis)				
G8(1)	A suivi l'actualité	-0,201	0,451	0,655	0,000	0,818
EDUC(0)	N'a pas terminé ses études secondaires	(omis)				
EDUC(1)	A terminé ses études secondaires	-0,652	0,194	0,001	-0,103	0,521
GME DUC	Scolarité de la mère			0,123	0,015	
GME DUC(0)	Inconnue	(omis)				
GME DUC(1)	Inférieure aux études secondaires	-0,305	0,394	0,439	0,000	0,737
GME DUC(2)	Diplôme d'études secondaires ou supérieur	-0,965	0,517	0,062	-0,041	0,381
GLFSTAT(0)	26 – 45 ans	(omis)				
GLFSTAT(1)	46 – 65 ans	0,359	0,194	0,065	0,040	1,432
Constant		-0,077	0,607	0,899		

1 006	Total de cas
883	Log du rapport de vraisemblance avant –2
818	Log du rapport de vraisemblance après –2
7,4 %	Réduction en pourcentage

C5. ADULTES CANADIENS SANS EMPLOI (26 À 65 ans) À L'EXCEPTION DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER ET DES PERSONNES AYANT SUIVI DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Variable dépendante : LOGIT de probabilité de faibles capacités de lecture et d'écriture

Variable	Explication	B	SE	Écart-type	R	Exp(B)
TRAINS TU(0)	N'a pas fait d'études	(omis)				
TRAINS TU(1)	A fait des études	-0,552	0,217	0,011	-0,558	0,576
G1D(0)	N'a pas rédigé de lettres, etc., de plus d'une page	(omis)				
G1D(1)	A rédigé des lettres, etc., de plus d'une page	-0,546	0,163	0,001	-0,083	0,579
G1G(0)	N'a pas lu de livres	(omis)				
G1G(1)	A lu des livres	-1,193	0,217	0,000	-0,145	0,303
G8(0)	N'a pas suivi l'actualité	(omis)				
G8(1)	A suivi l'actualité	-1,022	0,197	0,000	-0,136	0,360
EDUC(0)	N'a pas terminé les études secondaires	(omis)				
EDUC(1)	A terminé les études secondaires	-1,505	0,173	0,000	-0,234	0,222
GENDER(0)	Homme	(omis)				
GENDER(1)	Femme	-0,633	0,175	0,000	-0,091	0,531
GME DUC	Scolarité de la mère			0,001	0,089	
GME DUC(0)	Inconnue	(omis)				
GME DUC(1)	Inférieure aux études secondaires	0,489	0,206	0,018	0,052	1,631
GME DUC(2)	Diplôme d'études secondaires ou supérieur	-0,277	0,275	0,314	0,000	0,758
GLFSTAT(0)	26 à 45 ans	(omis)				
GLFSTAT(1)	46 à 65 ans	0,737	0,170	0,000	0,112	2,089
Constant		2,556	0,322	0,000		

980	Total de cas
1 349	Log du rapport de vraisemblance avant –2
1 030	Log du rapport de vraisemblance après –2
23,7 %	Réduction en pourcentage

C6. ADULTES SUÉDOIS SANS EMPLOI (26 À 65 ans) À L'EXCEPTION DES PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER ET DES PERSONNES AYANT SUIVI DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Variable dépendante : LOGIT de probabilité de faibles capacités de lecture et d'écriture

Variable	Explication	B	SE	Écart-type	R	Exp(B)
TRAINS TU(0)	N'a pas fait d'études	(omis)				
TRAINS TU(1)	A fait des études	-0,320	0,320	0,318	0,000	0,726
G1D(0)	N'a pas rédigé de lettres, etc., de plus d'une page	(omis)				
G1D(1)	A rédigé des lettres, etc., de plus d'une page	0,117	0,302	0,699	0,000	1,124
G1G(0)	N'a pas lu de livres	(omis)				
G1G(1)	A lu des livres	-0,999	0,446	0,025	-0,087	0,368
G8(0)	N'a pas suivi l'actualité	(omis)				
G8(1)	A suivi l'actualité	-0,894	0,574	0,119	-0,033	0,409
EDUC(0)	N'a pas terminé les études secondaires	(omis)				
EDUC(1)	A terminé les études secondaires	-0,534	0,291	0,066	-0,059	0,587
GENDER(0)	Homme	(omis)				
GENDER(1)	Femme	0,399	0,279	0,153	0,010	1,490
GME DUC	Scolarité de la mère			0,821	0,000	
GME DUC(0)	Inconnue	(omis)				
GME DUC(1)	Inférieure aux études secondaires	-0,160	0,614	0,795	0,000	0,852
GME DUC(2)	Diplôme d'études secondaires ou supérieur	-0,388	0,714	0,587	0,000	0,678
GLFSTAT(0)	26 à 45 ans	(omis)				
GLFSTAT(1)	46 à 65 ans	0,853	0,321	0,008	0,113	2,347
Constant		0,617	0,921	0,503		

322	Total de cas
398	Log du rapport de vraisemblance avant –2
359	Log du rapport de vraisemblance après –2
9,8 %	Réduction en pourcentage

RÉFÉRENCES

Développement des ressources humaines Canada et Organisation de coopération et de développement économiques : *Littératie et société du savoir*, 1997.

Jones, Stan : *Enquête sur l'alphabétisation des adultes en Ontario*, ministère de l'Éducation et de la Formation, Ontario, 1992.

Kapsalis, Constantine : *Formation des employés : une perspective internationale*, Statistique Canada, n° 89-552-MPF, n° 2 au catalogue, 1997.

Kapsalis, Constantine : *Le lien entre l'alphabétisme, le travail et les bénéficiaires d'aide sociale*, Développement des ressources humaines Canada, document de travail W-98-1F, 1998.

Kapsalis, Constantine : "A New Measure of Wage Discrimination", *Economic Letter*, Harvard University, Vol. 9, 1982, p. 287-293.

Oaxaca, R.: "Male-Female Wage Differential in Urban Labour Markets", *International Economic Review*, Vol. 14, Octobre 1973, p. 693-705.

Ontario. ministère de l'Éducation et de la Formation. *Alphabétisation des adultes en Ontario : résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, 1998.

Ontario. ministère de l'Éducation et de la Formation : *Literacy Profile of the Deaf and Hard of Hearing in Ontario*, 1998.

Statistique Canada et Organisation de coopération et de développement économiques : *Littératie, économie et société*, 1995.

Statistique Canada et Organisation de coopération et de développement économiques : *La littératie à l'ère de l'information*, 2000.

Statistique Canada : *Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada*, no 89-551-XPF au catalogue, 1996.

Willms, J. Douglas : *Les capacités de lecture des jeunes canadiens*, Statistique Canada, no 89-552-MPF au catalogue, 1992.